Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ: 9270186
Centre d'intérêt: 230

Brais, Yves.

Retard scolaire au primaire et risque d'abandon scolaire au secondaire / Yves Brais ; Ministère de l'éducation, Direction de la recherche. -- [Québec] : Direction générale de la recherche et du développement, 1991.
55 p. ; 28 cm. -- (Etudes et analyses / Ministère de l'éducation du Québec, Direction générale de la recherche et du développement)

Code: 28-2586; 9192-0264.

ISBN 2-550-15793-1

Vedette(s)-secondaire(s): Québec (Province). Ministère de l'éducation. Direction générale de la recherche et du développement. Direction de la recherche

---

Descripteur(s): Retard scolaire * Abandon scolaire * Cheminement scolaire * Redoublement * Statistiques * Primaire (Ordre d'enseignement) * Secondaire (Ordre d'enseignement)

L'étude a cherché à approfondir la relation existant entre le fait d'avoir pris du retard au primaire et celui d'abandonner les études secondaires. Après avoir exposé la méthodologie, elle analyse la situation générale des doubleurs au primaire en 1989-1990, l'effet de certaines variables chez l'ensemble des doubleurs au primaire et les risques particuliers d'abandon chez certains doubleurs au primaire. Elle se termine par la présentation de quatre questions découlant des faits et auxquelles on apporte certains éléments de réponse. A l'annexe 1, on retrouve des statistiques sur l'évolution de la situation des élèves au secondaire, de 1984 à 1989 et, à l'annexe 2, sur les risques particuliers d'abandon, détaillés pour certains groupes de doubleurs du primaire.

Type de document:

Recherche et développement

ÉTUDES ET ANALYSES

Éducation Éducation Éducation

Éducation Éducation

Éducation Éducation Éducation

Québec

Collection "Études et Analyses"

Responsable de la recherche institutionnelle, et chargée de proposer des orientations pour le développement du système éducatif et des services qu'elle offre, la Direction générale de la recherche et du développement diffuse annuellement quantité de textes destinés à des publics variés.

Afin de permettre de mieux distinguer ses différents types de productions et de déterminer à qui elles s'adressent, la Direction générale a créé les trois collections suivantes:

- o **Notes et documents**
- o **Études et analyses**
- o **Statistiques**

La collection "Études et Analyses" regroupe les travaux de recherche effectués au sein de la Direction générale, et qui sont le résultat d'une analyse rigoureuse et systématique.

9270186

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

DIRECTION DE LA RECHERCHE

28-2580

RETARD SCOLAIRE AU PRIMAIRE ET RISQUE D'ABANDON SCOLAIRE AU SECONDAIRE

septembre 1991

Yves Brais

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation, 1991 - 9192-0264

ISBN 2-550-15793-1

Dépôt légal - troisième trimestre 1991
Bibliothèque nationale du Québec

Table des matières

1-	Présentation	1
2-	Méthodologie : Population étudiée	3
	Situation au secondaire	10
3-	Situation générale des doubleurs au primaire, en 1989-1990	13
4-	Effet de certaines variables chez l'ensemble des doubleurs au primaire	17
5-	Risques particuliers d'abandon chez certains doubleurs au primaire	21
6-	Questions soulevées par l'étude	25
7-	Conclusion	39
8-	Annexe 1- Évolution de la situation des élèves au secondaire, de 1984 à 1989	43
9-	Annexe 2- Risques particuliers d'abandon, détaillés pour certains groupes de doubleurs du primaire	49

1- Présentation

Le taux d'abandon scolaire a augmenté sensiblement au Québec ces dernières années, passant de 27,2 p. 100 en 1985-1986 à 35,8 p. 100 en 1987-1988. Cette réalité préoccupante a amené le ministère de l'Éducation à inscrire l'abandon scolaire au tableau de ses dossiers prioritaires pour l'année 1989-1990 et à lui conserver ce statut pour l'année 1990-1991. Cela exige de tous les milieux scolaires intéressés, non seulement qu'ils mettent en oeuvre des programmes et des mesures pour prévenir le décrochage ou y remédier, mais encore qu'ils continuent à affiner, par des études appropriées, la connaissance même du phénomène. La présente étude est née de cette volonté.

L'abandon scolaire est un phénomène complexe. Nous connaissons toutefois certains faits sur la question et parmi ceux-ci, on compte le retard scolaire accumulé au primaire qui constitue un facteur important de risque d'abandon. Bon nombre d'agents et d'agentes d'éducation le savent d'expérience. Par ailleurs, une première exploitation des fichiers du Ministère a permis de quantifier cette relation et de découvrir que près des deux tiers des élèves ayant accumulé au moins un an de retard à leur entrée au secondaire abandonnent en cours de route et composent la moitié de tous les décrocheurs et décrocheuses.

Devant ces constatations, le Ministère a jugé important d'approfondir ses recherches sur cette relation, apparemment étroite, existant entre le fait d'avoir pris du retard au primaire et celui d'abandonner les études secondaires. Au point de départ, l'étude poursuivait en quelque sorte deux objectifs :

> Même si l'étude ne proposait pas de modifications aux pratiques pédagogiques touchant l'organisation du rattrapage et du redoublement au primaire, elle permettrait aux établissements scolaires de mieux connaître quels sont les groupes qui risquent le plus de décrocher et, éventuellement, de réserver à ces élèves une attention et des services particuliers.
>
> Dans une perspective élargie, l'étude pourrait suggérer aux établissements scolaires de modifier les pratiques pédagogiques en question, de façon à favoriser davantage la persévérance scolaire de l'élève une fois rendu au secondaire.

Bien que cette étude allait nécessairement donner un certain aperçu quantitatif du retard au primaire et de l'abandon scolaire au Québec, il ne s'agissait pas de s'attarder sur cet aspect, puisque le Ministère publie déjà depuis quelques années des indicateurs sur ces deux phénomènes. Il s'agissait plutôt d'examiner directement, à partir des fichiers du Ministère, **les risques d'abandon chez l'élève ayant pris du retard au primaire**.

Les résultats de cet examen pourront, le cas échéant, être scrutés de plus près par ceux et celles qui travaillent auprès des élèves et qui ont régulièrement à prendre des décisions concernant le rattrapage et plus particulièrement l'organisation du redoublement.

La conclusion, pages 39 à 42, tient lieu de sommaire

2- Méthodologie

Population étudiée

Pour réaliser le travail, il nous fallait idéalement pouvoir suivre le même élève durant la plus grande partie de son cheminement, aussi bien au primaire qu'au secondaire. En particulier, il fallait autant que possible :

- déterminer l'**ampleur** du retard accumulé par cet élève au primaire;

- déterminer la **précocité** du retard pris par cet élève au primaire;

- connaître la **situation** de l'élève à la fin de ses études secondaires.

Idéalement, il nous fallait donc pouvoir suivre un cheminement s'étendant au minimum sur treize années, soit une année de maternelle, six années de primaire, au moins une année de retard au primaire et cinq années de secondaire.

Or, le nouveau fichier longitudinal du Ministère, utilisable depuis juin 1990 et regroupant la plupart des renseignements déjà disponibles sur un même élève, est pour l'instant limité à la période 1979-1989, couvrant onze années seulement.

Il fallait choisir une population sur laquelle on en saurait le plus possible, autant sur le cheminement au primaire qu'au secondaire. La population retenue a finalement été celle des 85 067 élèves du Québec qui, en septembre 1984, s'inscrivaient pour la première fois en 1^re^ année du secondaire.

Avec ce groupe, il était possible de savoir où en étaient les élèves l'année (1989-1990) suivant celle où normalement, ils auraient dû se trouver en 5^e^ année du secondaire.

Toutefois, en choisissant ce que l'on conviendra d'appeler la «cohorte 1984», nous nous trouvions à manquer de données sur le début du primaire. Par exemple, un élève de cette cohorte ayant 13 ans le 30 septembre 1984 (ce qui représente une année de retard au primaire) est normalement entré en maternelle en septembre 1976, et les renseignements

du fichier longitudinal ne débutent qu'en 1979. Pour combler cette lacune, il a heureusement été possible de faire des vérifications, concernant uniquement l'ordre d'enseignement et la classe, dans les fichiers annuels réguliers de Déclaration de fréquentation scolaire des années 1976-1977, 1977-1978 et 1978-1979.

La population étudiée a ensuite été divisée en quatorze sous-groupes différents, selon les critères affichés au tableau I. Par la suite nous avons vérifié la fréquence d'apparition de chacune des catégories des variables «sexe», «mois de naissance», «lieu de naissance», «langue maternelle», «langue d'enseignement», «région administrative» et «secteur scolaire» chez chacun des treize sous-groupes ayant pris du retard au primaire (voir le tableau II). Cela nous permet de présenter en quelques mots chacun de ces groupes.

Groupe d'élèves n'ayant pas accumulé de retard au primaire

1- Le groupe le plus important est celui des 66 195 élèves qui sont entrés en 1re année du secondaire sans avoir pris du retard au primaire : ils étaient alors âgés de 10 ans, de 11 ans mais pour la plupart de 12 ans. Il est capital d'avoir toujours ce groupe en mémoire pour mieux relativiser la situation des 18 872 autres élèves qui ont en commun d'avoir pris du retard au primaire. La désignation abrégée de ce groupe est : les «10/12».

Groupe d'élèves ayant pris plus d'un an de retard au primaire

2- Un petit groupe englobe les 102 élèves qui sont entrés en 1re année du secondaire alors qu'ils étaient âgés de 15 à 17 ans. Il s'agit apparemment des élèves ayant connu le plus de difficultés scolaires, l'ampleur de leur retard au primaire variant de trois à cinq ans. En fait, 50 d'entre eux sont de langue amérindienne ou inuktitut. Pour les élèves de ce groupe, nous n'avons pas cherché à déterminer quelles années avaient été redoublées. La désignation abrégée de ce groupe est : les «15/17».

3- Un groupe de 1 157 personnes, soit les «14 ans en 1re année du secondaire», est composé de ceux et celles qui ont accumulé deux

Tableau I

Critères de regroupement des 85 067 élèves du Québec qui, en septembre 1984, étaient inscrits pour la première fois en 1re année du secondaire

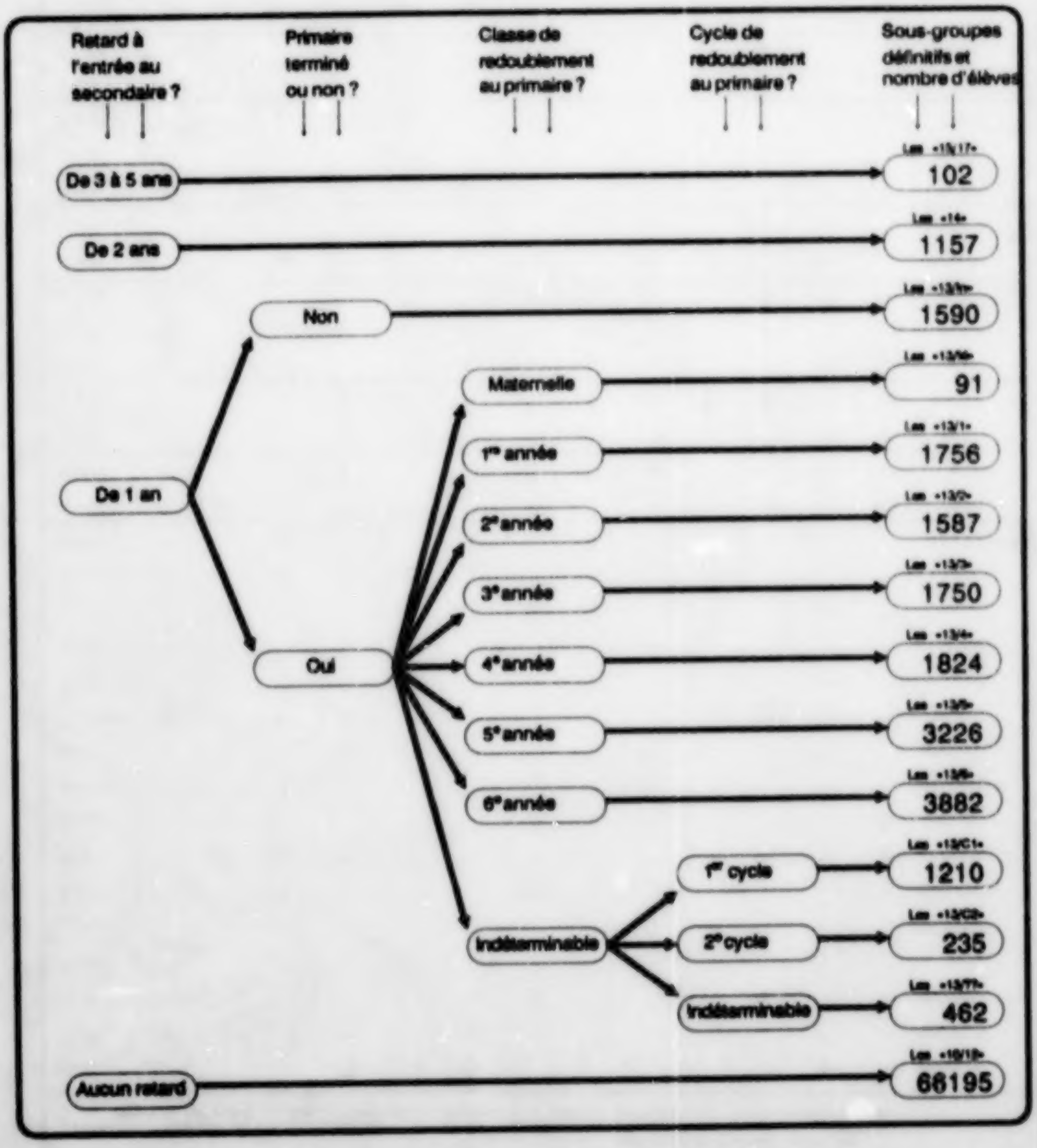


Tableau II

Variations significatives dans la composition des sous-groupes d'élèves qui ont pris du retard au primaire

		«15/17»	«14»	«13/In»	«13/56»	«13/1»	«13/2»	«13/3»	«13/C1»	«13/4»	«13/5»	«13/6»	«13/C2»	«13/77»	répartition du 100 % des cas de retard
Sexe	Garçons			+											60,7 %
	Filles			—											39,3 %
Lieu naiss.	Québec	—	—			+	+	+	—	+	—	+		—	91,6 %
	Canada													+	2,4 %
	Ailleurs	+	+			—	—	—	+	—	+	—		+	6,0 %
Mois naiss.	Oct/Mars		—			—						+			40,2 %
	Avril/Sept		+			+						—			59,8 %
Lang. mat.	Français	—	—	+		+	+	+		+	—			—	80,1 %
	Anglais			—		—	—		—	—	+			+	10,3 %
	Autres	+	+			—	—	—	+			—		+	9,6 %
Lang. [illegible]	Français	—	—	+	+	+	+		+	+	—				86,2 %
	Anglais	+	+	—	—	—	—		—	—	+				13,8 %
Secteur	Public	—	—	—		+		+			+		—	—	96,7 %
	Autres	+	+	+		—		—			—		+	+	3,3 %
Région	Bas—St-L						+		—			+		—	3,8 %
	Sag—Lac-SJ			—			—			—	—	+		—	4,8 %
	Québec		—				+	+							7,4 %
	Maur—B.Fr					+				—	+	—		—	6,0 %
	Estrie		—							+	+				3,2 %
	Montréal		+	+	+						+	—		+	20,0 %
	Outaouais					+				+	—				6,7 %
	Abit—Témis					—						+			3,4 %
	Côte-Nord	+						+							2,4 %
	Nord-du-Q	+	+	—		—	—	—	—	—	—	+	+		1,8 %
	Gasp—Îles					+		+		—	—	+			2,8 %
	Chaud—App					+									6,0 %
	Laval									+					3,6 %
	Lanaudière		—	+				+			—				4,8 %
	Laurentides								+		—		+	—	5,0 %
	Montérégie		+						+		+				17,0 %

Note : les signes (—, +) indiquent le sens de la variation significative constatée. Parmi les doubleurs de 1re année, par exemple, il y a proportionnellement plus d'élèves nés entre avril et septembre que parmi les autres groupes de doubleurs.

ans de retard au primaire. Dans ce groupe, la proportion des élèves nés ailleurs qu'au Québec ou qu'au Canada, celle des élèves dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais et celle des élèves qui sont entrés plus jeunes à l'école en raison de leur mois de naissance, sont plus élevées que dans l'ensemble des autres sous-groupes de doubleurs. Dans ce cas-ci, nous n'avons pas non plus cherché à déterminer quelles années avaient été redoublées. La désignation abrégée de ce groupe est : les «14».

Groupe d'élèves ayant pris un an de retard au primaire (cas des 17 613 élèves qui avaient tous 13 ans au moment de leur inscription en 1re année du secondaire en septembre 1984)

4- Un groupe comprend 1 590 élèves qui n'étaient ni en 6e ni en 7e année du primaire en 1983, année précédant leur entrée en 1re année du secondaire. Bien qu'il puisse y avoir là quelques élèves qui revenaient au Québec ou qui y arrivaient nouvellement en 1984, il s'agit là, pour la très vaste majorité, d'élèves ayant passé au secondaire en raison de leur âge mais sans avoir pu franchir au primaire plus que la 3e, la 4e ou la 5e année. Pour ces élèves apparemment en grande difficulté d'apprentissage, il n'a pas été jugé utile de chercher à déterminer quelles années avaient pu être redoublées ou même triplées. On note dans ce groupe un peu plus que chez l'ensemble des autres doubleurs, la présence des garçons ainsi que le fait que la langue maternelle et d'enseignement est le français. La désignation abrégée de ce groupe est : les «13/In» (c.-à-d. primaire inachevé).

5- Un groupe compte 91 élèves qui ont redoublé en maternelle. Notons seulement que ces cas d'exception se trouvent en grande partie dans la région montréalaise (36 cas). La désignation abrégée de ce groupe est : les «13/M».

6- Un groupe est formé de 1 756 élèves qui ont redoublé en 1re année du primaire. Fait à souligner, comme chez les «14», la

proportion des «jeunes» de ce groupe nés entre avril et septembre est un peu plus marquée que dans les autres groupes. La désignation abrégée de ce groupe est : les «13/1».

7- Un groupe se compose de 1 587 élèves qui ont redoublé en 2[e] année du primaire. La désignation abrégée de ce groupe est : les «13/2».

8- Un groupe englobe 1 750 élèves qui ont redoublé en 3[e] année du primaire. La désignation abrégée de ce groupe est : les «13/3».

9- Un groupe comprend 1 824 élèves qui ont redoublé en 4[e] année du primaire. La désignation abrégée de ce groupe est : les «13/4».

(Notons que les doubleurs des quatre premières années du primaire ont en commun plus que les autres groupes les trois caractéristiques suivantes : ils sont nés au Québec, leur langue maternelle, comme leur langue d'enseignement, est le français.)

10- Un groupe est formé de 3 226 élèves qui ont redoublé en 5[e] année du primaire. Ce groupe comprend une proportion plus élevée d'élèves nés ailleurs qu'au Québec ou qu'au Canada, d'élèves de Montréal, et d'élèves dont soit la langue maternelle, soit la langue d'enseignement, ou les deux, est l'anglais. La désignation abrégée de ce groupe est : les «13/5».

11- Un groupe compte 3 882 élèves qui ont redoublé en 6[e] année ou fait une 7[e] année. Les caractéristiques qui ressortent davantage chez ce groupe sont la naissance au Québec, la naissance entre octobre et mars, et la provenance de la région Saguenay—Lac-Saint-Jean. La désignation abrégée de ce groupe est : les «13/6».

N.B. Les 1 907 autres élèves étaient en 6[e] ou en 7[e] année en 1983, année précédant leur entrée en 1[re] année du secondaire. Toutefois, en raison d'un manque de données sur leur classement entre 1976 et 1982 ou d'un cheminement comportant à la fois des sauts, des redoublements et des reculs de classe, il n'a pas été possible de déterminer dans leur cas

quelle année ils avaient bien pu redoubler. Nous avons donc cherché à établir tout au moins s'il s'agissait de doubleurs du 1er ou du 2e cycle du primaire, selon le fait qu'au 30 septembre 1980, ils en étaient à la 3e ou à la 4e année du primaire, respectivement.

12- Un groupe se compose de 1 210 élèves qui ont vraisemblablement redoublé au 1er cycle, puisqu'en septembre 1980, à l'âge de 9 ans, ils avaient déjà pris du retard. Ces élèves sont souvent nés ailleurs qu'au Québec ou qu'au Canada, leur langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, leur langue d'enseignement est le français et ils habitent en grande partie la Montérégie et la région des Laurentides. La désignation abrégée de ce groupe est : les «13/C1».

13- Un groupe comprend 235 élèves qui ont vraisemblablement redoublé au 2e cycle, puisqu'en septembre 1980, à l'âge de 9 ans, ils étaient en 4e année du primaire et n'avaient par conséquent pas encore pris de retard. La désignation abrégée de ce groupe est : les «13/C2».

14- Finalement, un groupe comporte 462 élèves pour lesquels on n'a pu déterminer à quel moment de leur cheminement ils ont pris le retard d'un an que l'on constate au moment de leur entrée en 1re année du secondaire. Il s'agit en bonne partie d'élèves nés ailleurs qu'au Québec, dont la langue maternelle n'est pas le français et qui habitent la région de Montréal. La désignation abrégée de ce groupe est : les «13/??».

Situation au secondaire

Comme il a été dit précédemment, il était souhaitable que la population faisant l'objet de l'étude puisse être suivie sur l'ensemble du cheminement des élèves au primaire et au secondaire. Pour tenir compte, notamment, du retard que certains élèves prennent au secondaire, il faudrait idéalement sept et même huit années d'observation à partir de l'entrée au secondaire pour avoir une vue relativement définitive de ce qu'il advient des élèves.

Après six années d'observation de la cohorte 1984 à partir de l'entrée au secondaire, nous avons tout de même un aperçu assez juste de la situation des élèves au secondaire et de l'aboutissement probable de leur cheminement.

Il importe maintenant d'expliquer ce que l'on entend par «situation de l'élève».

Le tableau III présente sous forme de questions les quatre critères retenus dans l'ordre pour déterminer la situation de l'élève au cours de l'une ou l'autre des années de 1984 à 1989. En bref, ces critères permettent de déterminer, pour l'année en cause, lequel des énoncés suivants s'applique à l'élève : diplôme du secondaire, inscription (sans diplôme) à l'éducation des adultes, inscription (sans diplôme) au collégial, inscription à l'enseignement ordinaire au secondaire avec classement normal ou avancé, inscription à l'enseignement ordinaire au secondaire avec un an de retard, inscription à l'enseignement ordinaire au secondaire avec deux ans ou plus de retard, absence des études pour cause de décès, d'émigration ou de décrochage.

Dans les faits, ces critères se sont avérés utiles, à l'exception de l'inscription (sans diplôme) au collégial, qui a touché si peu d'élèves[1] que ces quelques cas d'admission conditionnelle ont été inclus dans le groupe des inscrits à l'éducation des adultes.

---

1. D'après ce que nous avons pu constater, les admissions conditionnelles au collégial ont la plupart du temps été suivies ou précédées, soit de l'obtention du DES, soit d'une inscription à l'éducation des adultes. Dans le premier cas, les élèves entrent dans la catégorie des «diplômés du secondaire», alors que dans le second, ils font partie du groupe inscrit à «l'éducation des adultes».

Tableau III

Critères retenus en vue d'établir quelle était, au cours de l'une ou l'autre des années 1984 à 1989, la «situation» de l'élève entré ou entrée pour la première fois en 1[re] année du secondaire en septembre 1984

Critères		Situation
1. Un diplôme du secondaire a-t-il été émis pour l'élève, au plus tard à la fin de l'année civile dont les deux derniers chiffres (p.ex. 1990) correspondent à la fin de l'année scolaire (v.g. 1989-1990) pour laquelle on veut connaître sa situation ?	Oui →	L'élève est diplômé ou diplômée.
Non ↓		
2. Durant l'année scolaire (p.ex. 1989-1990) pour laquelle on veut connaître sa situation, est-ce que l'élève est inscrit ou inscrite à l'éducation des adultes dans un cheminement pouvant lui permettre d'obtenir un diplôme du secondaire ?	Oui →	L'élève est inscrit ou inscrite à l'éducation des adultes.
Non ↓		
3. Existe-t-il pour l'élève une mention de «première inscription au collégial» durant l'année civile dont les deux derniers chiffres (p.ex. 1990) correspondent à la fin de l'année scolaire (p.ex. 1989-1990) pour laquelle on veut connaître sa situation ?	Oui →	L'élève est inscrit ou inscrite au collégial.
Non ↓		
4. Est-ce que l'élève est inscrit ou inscrite à l'enseignement ordinaire le 30 septembre de l'année scolaire pour laquelle on veut connaître sa situation ?	Oui →	et son classement est normal ou légèrement avancé.
	Oui →	et il ou elle a pris un an de retard au secondaire.
	Oui →	et il ou elle a pris deux ans ou plus de retard au secondaire.
	Non →	L'élève n'est plus aux études, pour cause de décès, d'émigration ou de décrochage.

Quelques mots sur les absences non attribuables à l'abandon scolaire sont à-propos. D'une façon générale, chez les élèves ni diplômés du secondaire ni inscrits au collégial d'une cohorte comme celle qui fait l'objet de la présente étude[2], la part des absences constatées cinq ans après l'entrée en 1re année du secondaire attribuable au décès est d'environ 0,4 p. 100. Par contre, l'émigration est un phénomène beaucoup plus important, expliquant à peu près 1,4 p. 100 des absences du système scolaire. Le reste des absences est attribué à l'abandon scolaire.

---

2. Tous les chiffres que nous utilisons pour évaluer l'importance du décès et de l'émigration chez ces élèves proviennent de la source ci-dessous.
Beauchesne, Luc. Les abandons au secondaire: profil sociodémographique, Direction des études économiques et démographiques, ministère de l'Éducation, Québec, février 1991, 52 pages.
Ces données ont été recueillies à la suite de l'observation d'une cohorte d'élèves très semblable à la nôtre, soit celle qui s'inscrivait en 1re année du secondaire l'année précédente, c.-à-d. en 1983.

3- Situation générale des doubleurs au primaire, en 1989-1990

Les indicateurs[3] publiés annuellement par le ministère de l'Éducation nous renseignent déjà sur l'importance quantitative du retard scolaire, d'une part, et de l'abandon scolaire, d'autre part.

Sur le **retard au primaire**, ces indicateurs nous apprennent qu'en 1988-1989, 26,9 p. 100 des garçons et 16,9 p. 100 des filles sont touchés par ce phénomène. Nous constatons nous-mêmes, par notre cohorte, des chiffres de 27,6 p. 100 et de 16,5 p. 100, respectivement.

En ce qui a trait à l'**abandon scolaire**, les indicateurs nous apprennent qu'en 1987-1988, la probabilité d'abandon est de 41,5 p. 100 chez les garçons et de 29,7 p. 100 chez les filles. Bien que, dans notre étude, la période d'observation soit courte, elle permet tout de même de constater, cinq ans après l'inscription en 1[re] année du secondaire, un taux d'abandon de 24,0 p. 100 chez les garçons et de 17,1 p. 100 chez les filles.

Par contre, les constatations générales tirées de la présente étude apportent un éclairage nouveau sur la **relation entre le retard au primaire et l'abandon scolaire**. La plus révélatrice de ces constatations demeure la situation des élèves pour la dernière année observée, soit 1989-1990. En voici donc les faits saillants[4].

> **Dans l'ensemble, les élèves qui ont redoublé une ou plusieurs années au primaire ont davantage tendance à abandonner leurs études secondaires que les autres élèves.**

---

3. Indicateurs sur la situation de l'enseignement primaire et secondaire 1990, Ministère de l'Éducation, Direction générale de la recherche et du développement, premier trimestre 1990, pages 30 à 33.

4. L'annexe 1 présente en chiffres détaillés l'évolution de la situation de tous les sous-groupes d'élèves au secondaire de 1984 à 1989. On y trouvera plusieurs indications concernant l'obtention du diplôme, la fréquentation des cours de l'éducation aux adultes, le retard au secondaire et l'abandon scolaire.

À la sixième année du cheminement au secondaire, le taux d'abandon de ces doubleurs atteint 48,6 p. 100, ce qui représente alors la moitié de tous les cas d'abandon.

À la sixième année du cheminement au secondaire, le taux d'abandon des élèves entrés au secondaire et âgés de 12 ans ou moins est, quant à lui, de 12,6 p. 100.

L'incidence du retard scolaire au primaire diffère selon le nombre d'années de retard et selon le moment où a eu lieu le redoublement. Elle varie également selon que l'élève a pu terminer ou non le primaire avant de passer en 1re année du secondaire.

Le tableau IV illustre bien cette relation entre le retard au primaire et l'abandon scolaire. On a pu faire les constatations décrites ci-dessous.

Le risque d'abandon scolaire est très élevé chez les élèves qui, même avec seulement un an de retard, passent au secondaire sans avoir terminé leur primaire[5].

Le risque est également très élevé chez les élèves qui ont plus d'un an de retard à leur entrée au secondaire.

Plus l'élève a redoublé tôt, plus il risque d'abandonner ses études. Les doubleurs au second cycle du primaire sont donc plus avantagés que les élèves qui ont redoublé au premier cycle.

---

5. À moins d'autorisation spéciale, le passage de l'élève du primaire au secondaire s'effectue obligatoirement après sept années d'études primaires, c'est-à-dire vers l'âge de 13 ans, selon les termes du régime pédagogique.

Tableau IV- Taux d'abandon observé en 1989-1990 chez les élèves nouvellement inscrits en 1[re] année du secondaire en septembre 1984

Élèves n'ayant pas achevé le primaire (13/In):	**68,0 %**
Élèves ayant pris 2 ans de retard au primaire (14):	**57,9 %**
Élèves ayant pris 1 an de retard au primaire et qui ont	
doublé la maternelle (13/M):	**53,1 %**
doublé la 1[re] année (13/1):	**49,6 %**
doublé la 2[e] année (13/2):	**47,8 %**
doublé la 3[e] année (13/3):	**48,1 %**
doublé la 4[e] année (13/4):	**47,4 %**
doublé la 5[e] année (13/5):	**44,1 %**
doublé la 6[e] année (13/6):	**43,1 %**
Élèves n'ayant pas pris de retard au primaire (10/12):	**12,6 %**

4- Effet de certaines variables chez l'ensemble des doubleurs au primaire

D'autres constatations générales sont également de toute première importance. Elles permettent de vérifier, chez le groupe des 18 872 doubleurs comme chez le groupe des 66 195 non-doubleurs, l'effet de certaines variables clés telles que le sexe, le mois de naissance, le lieu de naissance, la langue maternelle, la langue d'enseignement, la région administrative et le secteur scolaire de provenance[6].

Voyons d'abord ce qui en est de ce **48,6 p. 100** mentionné en page 13 et que l'on considère comme étant le risque général d'abandon parmi les 18 872 élèves, de toutes les catégories, qui ont pris du retard au primaire.

Comme le montrent les chiffres du tableau V, une seule de ces variables, le **secteur scolaire (endroit où l'élève a terminé son primaire)**, ne produit pas de différence marquée. En effet, un écart non significatif, précisément de 3,4 p. 100, sépare le groupe, très grand, des élèves provenant du réseau public de celui, trè petit, des élèves provenant d'écoles privées ou d'écoles publiques «hors-réseau».

> **En ce qui concerne le sexe des élèves, par contre, on note, comme on s'y attendait[7] un taux d'abandon plus élevé (de 3,8 points de pourcentage) chez les garçons.**
>
> **Au chapitre du mois de naissance, on observe que le taux d'abandon est de plus de 7 points de pourcentage plus élevé chez les «plus vieux», c.-à-d. ceux dont la date d'anniversaire se situe entre octobre et mars inclusivement.**

---

6. La langue d'enseignement, la région administrative et le secteur scolaire sont déterminés d'après la dernière année passée par l'élève au primaire (1983-1984). Il s'agit donc de variables indiquant la provenance d'un élève nouvellement inscrit en 1re année du secondaire. Dans le cas particulier du secteur scolaire, nous avons retenu d'un côté le réseau public, et regroupé de l'autre le faible nombre d'élèves provenant ou bien d'écoles privées, ou bien d'écoles publiques «hors-réseau».

7. De façon générale, mais après une période d'observation plus déterminante que la nôtre, on considère que le taux d'abandon est de 10 points de pourcentage plus élevé chez les garçons.

Tableau V

Taux d'abandon chez les 18 872 élèves qui avaient pris du retard au primaire, cinq ans après leur première inscription en 1re année du secondaire en septembre 1984

Variables	Catégories	Nombre d'élèves dans le groupe	Taux (%) d'abandon*	
Sexe	Garçons	12 017	+ 50,0	Écart de 3,8 %
	Filles	6 855	- 46,2	
Mois de naissance	Entre octobre et mars	7 587	+ 52,9	Écart de 7,2 %
	Entre avril et septembre	11 285	- 45,7	
Lieu de naissance	Au Québec	17 288	+ 50,2	Écart de 26,2 %
	Ailleurs au Canada	455	- 40,8	
	Ailleurs dans le monde	1 129	- 24,0	
Langue maternelle	Français	15 123	+ 52,2	Écart de 19,0 %
	Autre	1 808	- 33,3	
	Anglais	1 941	- 33,2	
Langue d'enseignement	Français	16 155	+ 51,1	Écart de 18,9 %
	Anglais	2 581	- 32,2	
Région administrative	Abitibi–Témiscamingue	642	+ 58,4	Écart de 19,9 %
	Lanaudière	845	+ 56,4	
	Laurentides	1 079	+ 56,2	
	Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	492	+ 55,6	
	Outaouais	1 066	+ 55,0	
	Montérégie	3 290	+ 53,9	
	Côte-Nord	450	50,6	
	Estrie	608	50,6	
	Chaudière–Appalaches	1 056	48,7	
	Nord-du-Québec	334	48,7	
	Mauricie–Bois-Francs	1 277	47,6	
	Bas-Saint-Laurent	717	46,0	
	Laval	721	45,3	
	Montréal	3 908	- 42,8	
	Québec	1 389	- 39,7	
	Saguenay–Lac-Saint-Jean	866	- 38,5	
Provenance	Réseau public	18 246	48,8	Écart de 3,4 %
	Hors du réseau public	626	45,4	

* Le signe + ou - indique que le sous-groupe présente un pourcentage qui diffère significativement de celui du reste des élèves (moins d'une chance sur mille de se tromper).

En ce qui a trait à la langue maternelle, on dénote davantage de persévérance scolaire chez les anglophones et les allophones que chez les francophones : l'écart est d'environ dix-neuf points de pourcentage. La langue d'enseignement offre sensiblement le même portrait, puisqu'un écart de près de dix-neuf points de pourcentage sépare le groupe recevant l'enseignement en français du groupe étudiant en anglais.

Les variations les plus fortes sont d'ordre géographique et atteignent les 26 points de pourcentage. Ainsi, les élèves nés ailleurs dans le monde sont nettement moins sujets à décrocher (24,0 p. 100) que les élèves nés au Québec (50,2 p. 100) ou ailleurs au Canada (40,8 p. 100). De plus, les élèves qui risquent le plus de décrocher sont très certainement ceux qui proviennent des régions de la Montérégie, de l'Outaouais, de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, des Laurentides, de Lanaudière et de l'Abitibi—Témiscamingue.

Voyons ensuite ce qui en est de ce 12,6 p. 100 mentionné en page 14 et que l'on considère comme étant le risque général d'abandon chez les 66 195 élèves qui n'ont pas pris de retard au primaire. L'examen du risque général d'abandon chez ces élèves montre que même si le taux d'abandon est nettement moins élevé, l'effet des variables considérées demeure toutefois semblable à ce qu'il était chez le groupe des doubleurs. Comme le montre le tableau VI présentant des données relatives aux «10/12», on note des écarts significatifs assez semblables à ceux du tableau V concernant le sexe, le mois de naissance, le lieu de naissance, la langue maternelle et la langue d'enseignement. Ces écarts sont cependant moins flagrants chez ces élèves que chez ceux qui ont pris du retard au primaire.

Au chapitre des différences régionales, ce sont sensiblement les mêmes régions qui se retrouvent en tête (Abitibi—Témiscamingue, Lanaudière, Laurentides, Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine) et à la fin (Québec, Saguenay—Lac-Saint-Jean, Laval, Bas-Saint-Laurent) chez les deux groupes d'élèves. Par contre, dans certaines régions comme Montréal et l'Outaouais le taux d'abandon de l'un des groupes d'élèves est au-dessus de la moyenne québécoise (48,6 p. 100 ou 12,6 p. 100, selon le cas), alors qu'il est en deçà pour l'autre groupe, comme si, dans ces régions, les services particuliers offerts aux élèves ayant pris du retard au primaire pouvaient faire une certaine différence au chapitre de la persévérance scolaire.

Tableau VI

Taux d'abandon chez les 66 195 élèves qui n'avaient pas pris de retard au primaire, cinq ans après leur première inscription en 1re année du secondaire en septembre 1984

Variables	Catégories	Nombre d'élèves dans le groupe	Taux (%) d'abandon*	
Sexe	Garçons	31 483	+ 14,0	Écart de 2,7 %
	Filles	34 712	- 11,3	
Mois de naissance	Entre octobre et mars	33 814	+ 14,4	Écart de 3,7 %
	Entre avril et septembre	32 381	- 10,7	
Lieu de naissance	Au Québec	62 440	+ 12,8	
	Ailleurs dans le monde	2 263	10,9	Écart de 4,0 %
	Ailleurs au Canada	1 492	8,8	
Langue maternelle	Français	56 110	+ 13,6	
	Autre	3 574	- 8,9	Écart de 6,3 %
	Anglais	6 511	- 7,3	
Langue d'enseignement	Français	58 758	+ 13,5	Écart de 6,7 %
	Anglais	7 307	- 6,8	
Région administrative	Abitibi–Témiscamingue	1 675	+ 17,3	
	Laurentides	3 151	+ 16,7	
	Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	1 325	15,0	
	Estrie	2 736	14,6	
	Lanaudière	2 956	14,6	
	Nord-du-Québec	354	14,4	
	Montréal	14 476	13,5	
	Montérégie	11 990	13,3	Écart de 9,8 %
	Mauricie–Bois-Francs	4 409	13,1	
	Outaouais	2 614	12,3	
	Côte-Nord	1 452	11,7	
	Chaudière–Appalaches	4 226	11,6	
	Bas-Saint-Laurent	2 293	11,2	
	Saguenay–Lac-Saint-Jean	3 107	10,9	
	Laval	3 180	10,1	
	Québec	6 123	- 7,5	
Provenance	Hors du réseau public	2 993	12,8	Écart de 0,1 %
	Réseau public	63 202	12,7	

* Le signe + ou - indique que le sous-groupe présente un pourcentage qui diffère significativement du reste des élèves (moins d'une chance sur mille de se tromper).

5- Risques particuliers d'abandon chez certains doubleurs au primaire

La partie 3 nous a permis de saisir l'ampleur du phénomène de l'abandon scolaire chez les doubleurs au primaire, à leur sixième année de cheminement au secondaire.

La partie 4 nous a ensuite montré que pour l'ensemble de ces élèves qui ont pris du retard au primaire, certaines variables de base produisent en fin de compte le même effet que chez l'ensemble des élèves entrés au secondaire alors qu'ils étaient âgés de 12 ans ou moins.

En combinant tour à tour chacune de ces variables à la classification faite des doubleurs au primaire, nous allons maintenant chercher à savoir s'il est possible d'aller plus loin dans la détermination de groupes d'élèves qui risquent le plus d'abandonner leurs études.

L'annexe 2 présente en détail ces combinaisons, pour chacun des sept groupes suivants : les «14», les «13/1», les «13/2», les «13/3», les «13/4», les «13/5» et les «13/6». Les autres groupes que nous avons définis précédemment présentent moins d'intérêt pour le dépistage des élèves à risque soit que le moment de leur retard au primaire est trop difficile à cerner (cas des «13/In», des «13/C1», des «13/C2» et des «13/??»), soit que leur importance numérique est trop faible (cas des «15/17» et des «13/M»).

Afin de donner une meilleure vue d'ensemble des données des sept tableaux de l'annexe 2, nous les avons réunies dans le tableau VII, présentant les pourcentages d'abandon scolaire chez les doubleurs des quatre premières années du primaire et dans le tableau VIII, où l'on trouve les doubleurs regroupés de 5^{e} et 6^{e} année du primaire[8].

Ces tableaux nous indiquent en quelque sorte les groupes d'élèves qui, actuellement, parmi ceux qui ont pris du retard au primaire, ont les meilleures et les moins bonnes chances d'obtenir leur diplôme d'études secondaires.

---

8. Notons que dans les tableaux VII et VIII, le même élève appartient à six des 28 sous-groupes qui font l'objet de la liste. Ainsi, dans le tableau VII de la page suivante, une même personne peut être une fille, née au Québec entre octobre et mars, de langue maternelle anglaise, de la région de Laval et ayant étudié en anglais avant de passer en 1re année du secondaire.

Il semble donc, si l'on considère les élèves qui ont repris l'une des quatre premières années du primaire, que l'école devrait diriger ses actions de motivation à la poursuite des études surtout vers les garçons, nés au Québec entre le mois d'octobre et le mois de mars, dont le français est la langue maternelle et qui ont fait leurs études primaires en français dans l'une des régions suivantes : Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, Lanaudière, Laurentides, Montérégie, Estrie, Outaouais, Abitibi—Témiscamingue, Côte-Nord, Chaudière—Appalaches et Nord-du-Québec. L'école devrait également savoir que les autres élèves qui ont redoublé en début de primaire ont, malgré ce retard, de bien meilleures chances de terminer leurs études secondaires.

Tableau VII- Ensemble des doubleurs des 1re, 2e, 3e et 4e année du primaire

SOUS-GROUPES	% D'ABANDON
GASPÉSIE—ÎLES-DE-LA-MADELEINE	56,0
LANAUDIÈRE	55,2
LAURENTIDES	54,7
NÉS ENTRE OCTOBRE ET MARS	54,2
MONTÉRÉGIE	53,1
ESTRIE	52,9
OUTAOUAIS	51,2
ABITIBI—TÉMISCAMINGUE	51,1
CÔTE-NORD	51,1
CHAUDIÈRE—APPALACHES	51,0
LANGUE MATERNELLE : FRANÇAIS	50,6
NORD-DU-QUÉBEC	50,3
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : FRANÇAIS	49,9
GARÇONS	49,7
NÉS AU QUÉBEC	49,1
(ENSEMBLE «13/1»,«13/2»,«13/3» ET «13/4»)	48,2
BAS-SAINT-LAURENT	46,1
FILLES	45,8
MAURICIE—BOIS-FRANCS	44,6
NÉS ENTRE AVRIL ET SEPTEMBRE	44,5
MONTRÉAL	43,5
LAVAL	43,5
SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN	39,8
QUÉBEC	39,1
NÉS AILLEURS AU CANADA	38,8
LANGUE MATERNELLE : ANGLAIS	36,8
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : ANGLAIS	33,7
NÉS AILLEURS DANS LE MONDE	30,6
LANGUE MATERNELLE : AUTRE	28,6

En ce qui concerne les élèves qui ont repris la 5[e] ou la 6[e] année du primaire, le modèle est sensiblement le même. Les actions de l'école devraient viser prioritairement les garçons, nés au Québec entre le mois d'octobre et le mois de mars, dont le français est la langue maternelle et qui ont fait leurs études primaires en français dans l'une des régions suivantes : Outaouais, Abitibi—Témiscamingue, Lanaudière, Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, Laurentides, Montérégie, Estrie, Côte-Nord, Mauricie—Bois-Francs et Bas-Saint-Laurent. Dans ce cas-ci, l'école devrait savoir que les autres élèves qui ont redoublé en fin de primaire ont, malgré ce retard, de bien meilleures chances de terminer leurs études secondaires.

Tableau VIII- Ensemble des doubleurs des 5[e] et 6[e] année du primaire

SOUS-GROUPES	% D'ABANDON
OUTAOUAIS	58,4
ABITIBI—TÉMISCAMINGUE	54,9
LANAUDIÈRE	51,1
GASPÉSIE—ÎLES-DE-LA-MADELEINE	50,4
LAURENTIDES	50,3
MONTÉRÉGIE	48,4
NÉS ENTRE OCTOBRE ET MARS	47,9
LANGUE MATERNELLE : FRANÇAIS	47,8
ESTRIE	48,1
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : FRANÇAIS	47,4
CÔTE-NORD	45,3
GARÇONS	44,8
NÉS AU QUÉBEC	44,7
MAURICIE—BOIS-FRANCS	44,6
BAS-SAINT-LAURENT	44,2
(ENSEMBLE «13/5» ET «13/6»)	43,6
LAVAL	42,3
FILLES	41,4
NÉS ENTRE AVRIL ET SEPTEMBRE	40,3
QUÉBEC	39,6
CHAUDIÈRE—APPALACHES	38,6
NÉS AILLEURS AU CANADA	37,8
MONTRÉAL	36,5
NORD-DU-QUÉBEC	35,2
SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN	32,6
LANGUE MATERNELLE : ANGLAIS	28,7
LANGUE MATERNELLE : AUTRE	26,9
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : ANGLAIS	26,5
NÉS AILLEURS DANS LE MONDE	22,9

6- Questions soulevées par l'étude

Les données qui précèdent présentent tel quel le cheminement suivi par une cohorte de 85 067 élèves du Québec, inscrits pour la première fois en 1re année du secondaire en septembre 1984. Elles mettent en relation l'abandon scolaire et certaines caractéristiques du retard pris par l'élève au primaire.

Cette présentation des faits soulève plusieurs questions dont les quatre qui sont énoncées ci-dessous, auxquelles notre étude apporte certains éléments de réponse.

Question 1 : «Dans quelle mesure le retard pris au primaire est-il le fait du redoublement ?»

Le retard au primaire dont il est question dans notre étude est simplement d'ordre **chronologique**, vérifiable par l'âge à l'entrée pour la première fois en 1re année du secondaire (l'âge prévu étant de 12 ans au 30 septembre).

En principe, le retard chronologique d'un élève peut être attribuable à plus d'une cause. En pratique, toutefois, nous sommes portés à penser qu'il y a une cause principale, soit le retard pédagogique ou la difficulté d'apprentissage, une cause secondaire, soit l'apprentissage de la langue française, et quelques causes exceptionnelles, tels la maladie, le séjour à l'étranger et la pratique normalisée (en milieux nordiques) de l'entrée en 1re année du secondaire à l'âge de 13 ans.

Le redoublement par suite d'un retard pédagogique explique probablement un minimum de 90,0 p. 100 des retards chronologiques. Nous compterions dans ce cas-ci les 1 259 élèves qui accusent deux ans et plus de retard, les 1 590 élèves passés au secondaire sans avoir terminé leur primaire et finalement les 14 116 élèves pour lesquels il a été techniquement possible de déterminer l'année redoublée.

Nous sommes portés à croire qu'une cause secondaire, liée au temps requis pour l'apprentissage ou la maîtrise de la langue française, pourrait ensuite expliquer environ 5,0 p. 100 des retards chronologiques. En revoyant les tableaux V et VI au chapitre de la langue maternelle, on observe notamment que pour les élèves dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, la proportion de cas de retard est nettement plus élevée

(33,6 p. 100 comparativement à 21,2 p. 100 pour ceux dont c'est le français et 23,0 p. 100 pour ceux dont c'est l'anglais) mais qu'en revanche le taux d'abandon est relativement bas, comparativement à la grande majorité des élèves dont la langue maternelle est le français.

Question 2 : «Dans les cas de retard pédagogique, les établissements scolaires qui optent pour le redoublement ont-ils vraiment le choix de la meilleure année ?»

Dans l'ensemble, nous sommes portés à croire que ce n'est pas le cas, et que les écoles qui font face à des difficultés précoces d'apprentissage chez l'élève ne peuvent différer longtemps l'adoption de mesures appropriées, lesquelles peuvent se traduire par une reprise d'année.

La règle serait, en quelque sorte, de remédier aux problèmes le plus tôt possible, pour éviter qu'ils ne s'aggravent.

Nous observons globalement que le taux d'abandon (*cf.* tableau IV) est le plus élevé chez les élèves qui n'ont pas terminé leur primaire; il décroît ensuite chez ceux qui ont accumulé deux ans et plus de retard; il diminue encore chez les doubleurs des quatre premières années du primaire et il est le plus bas chez les doubleurs de la 5ᵉ et de la 6ᵉ année du primaire[9]. Nous appuyant sur le fait qu'il y a une certaine relation entre la persévérance et la réussite scolaires, ou, autrement dit, entre l'abandon et l'échec scolaires, nous pourrions tirer les conclusions suivantes : les élèves des premiers groupes ont moins de facilité à l'école, leurs difficultés se manifestent plus tôt et leur redoublement en début de primaire s'impose, même dans une école qui a, par hypothèse, une préférence pour le redoublement en fin de primaire. En conséquence, les autres élèves auraient plus de facilité à l'école, leurs difficultés se manifesteraient plus tard, et leur redoublement en fin de primaire s'imposerait lui aussi au moment où le besoin se présente.

---

9. Des élèves qui n'ont pas pris de retard au primaire (les «10/12»), 8,0 p. 100 redoublent leur 1ʳᵉ année du secondaire (*cf.* Tableau XII, annexe 1, page 44). A titre de complément d'information susceptible d'intérêt dans le cas présent, mentionnons que le taux d'abandon pour ce groupe sera en 1989-1990 de 37,7 p. 100 – plus de 5 points de pourcentage de moins que pour les doubleurs de 6ᵉ année –, ce qui renforce nettement la constatation que plus le retard se manifeste tardivement, moins il y a risque d'abandon.

Dans cette optique, les différents taux d'abandon observés sont ceux de groupes différents quant à leur potentiel ou leur rendement scolaire. Il serait par conséquent hasardeux, sous prétexte que les taux d'abandon sont moins élevés chez les doubleurs de fin de primaire, de faire redoubler en 6ᵉ année un élève qui éprouve des difficultés importantes dès la 1ʳᵉ année.

Cette réponse générale n'exclut toutefois pas une certaine marge de manoeuvre à plus court terme de la part de l'école. Des considérations pédagogiques et organisationnelles pourraient ainsi favoriser le rattrapage et le redoublement en fin de cycle plutôt qu'en milieu ou qu'en début, ou privilégier une «année de maturation» au début du secondaire plutôt qu'une 7ᵉ année ou une reprise de 6ᵉ année.

Question 3 : «Y a-t-il un modèle optimal d'organisation du redoublement au primaire faisant notamment en sorte que l'élève qui redouble «la bonne année» au primaire s'en tirera mieux au secondaire ?»

Cette question, comme la précédente, renvoie directement aux pratiques des établissements scolaires, et c'est pourquoi nous avons indiqué, au début du présent rapport, que les résultats de l'exploitation des fichiers du MEQ devraient être soumis à l'attention de ceux et celles qui travaillent «sur le terrain».

Pour l'instant, nous chercherons à vérifier si, à partir des données actuelles de notre étude, il est possible de dégager certaines grandes constantes touchant la pratique du redoublement dans les établissements scolaires. Pour ce faire, nous allons porter une attention particulière à deux variables liées de très près à l'organisation scolaire : la langue d'enseignement et la région administrative. Nous savons que les catégories de ces deux variables chapeautent dans les faits plusieurs autorités scolaires et que, par conséquent, on ne peut y retrouver la marque d'une seule unité de direction. Mais ces autorités, liées tantôt par leur situation géographique, tantôt par la langue dans laquelle elles desservent leur population scolaire, partagent peut-être certaines traditions ou pratiques pédagogiques.

Quatre valeurs vont retenir notre attention : la proportion d'élèves qui ont pris du retard au primaire, la proportion d'abandons attribuable aux élèves qui ont pris du retard au

primaire, la répartition des doubleurs entre les six années du primaire[10] et le taux d'abandon pour chacune de ces six années.

La langue d'enseignement

Des différences notables semblent exister entre l'enseignement en français et l'enseignement en anglais (*cf.* tableau IX).

Premièrement, dans le cas de l'enseignement en français, la proportion d'élèves qui arrivent en 1re année du secondaire avec du retard est de 21,6 p. 100, tandis que dans le cas de l'enseignement en anglais, elle est de 26,1 p. 100, soit presque 5 points de plus. L'effectif anglophone a-t-il davantage de besoins, ou les administrations scolaires intéressées ont-elles plus spontanément recours au redoublement ?

En deuxième lieu, la proportion d'abandons attribuable aux élèves qui ont pris du retard au primaire est de 49,6 p. 100 dans l'enseignement en français et de 51,1 p. 100 dans l'enseignement en anglais. Il y a là peu de différence, sauf qu'un an plus tôt, ces pourcentages étaient respectivement de 60,2 p. 100 et de 52,1 p. 100. Il semble bien que du côté de l'enseignement en français, les élèves qui ont pris du retard au primaire abandonneraient leurs études plus tôt que les autres décrocheurs et décrocheuses, constituant ainsi pendant un certain temps une portion plus importante des cas d'abandon scolaire.

Troisièmement, la différence est nette dans la répartition des doubleurs entre les six années du primaire : dans l'enseignement en français, des proportions nettement plus élevées de doubleurs de 4e, de 3e, mais surtout de 2e et de 1re année. En revanche, il y a dans l'enseignement en anglais un tout petit peu plus de doubleurs de 6e, mais ce qui est frappant, c'est surtout qu'il y a énormément plus de doubleurs de 5e année (40,0 p. 100) que dans l'enseignement en français (20,1 p. 100). Cette 5e année semble traduire un choix de faire redoubler de la part de ceux qui donnent l'enseignement en anglais.

---

10. Nous allons utiliser cette valeur tout en tenant compte du fait qu'en général, les doubleurs des premières années du primaire sont probablement légèrement sous-représentés dans notre étude. Rappelons en effet (revoir le tableau I) que le groupe d'élèves présumés doubleurs du 1er cycle (les «13/C1») comprend 1 210 personnes comparativement à seulement 235 personnes chez les «13/C2».

Enfin, si l'on regarde le taux d'abandon pour chacun des six sous-groupes de doubleurs, on peut résumer en disant que dans l'enseignement en français, une certaine démarcation s'établit entre les doubleurs de 6e année, qui décrochent dans une proportion de 46,2 p. 100, et les doubleurs des cinq autres années, chez qui le taux d'abandon se tient près de 50,0 p. 100. Dans l'enseignement en anglais, la démarcation se fait plutôt entre doubleurs du 1er cycle (taux d'abandon plus élevé) et les doubleurs du 2e cycle (taux plus bas).

Tableau IX- Retard au primaire et abandon scolaire, selon la langue d'enseignement

	Enseignement en français	Enseignement en anglais
Proportion d'élèves ayant pris du retard au primaire :	21,6 %	26,1 %
Proportion d'abandons attribuable aux élèves qui ont pris du retard au primaire :		
en 1988-1989 :	60,2 %	52,1 %
en 1989-1990 :	49,6 %	31,1 %
Répartition des doubleurs entre les six années du primaire :		
1re :	13,8 %	3,0 %
2e :	12,2 %	6,0 %
3e :	12,9 %	10,0 %
4e :	13,5 %	10,0 %
5e :	20,1 %	40,0 %
6e :	27,5 %	29,0 %
Taux d'abandon des doubleurs selon chacune des six années du primaire :		
1re :	50,6 %	41,0 %
2e :	49,1 %	36,0 %
3e :	50,0 %	35,3 %
4e :	50,1 %	27,1 %
5e :	49,0 %	27,3 %
6e :	46,2 %	25,5 %

<u>La région</u>

Dans le cas des seize régions, nous irons à grands traits, soulignant seulement les éléments les plus frappants (*cf.* tableau X).

Bas-Saint-Laurent (01) : plus de 55 p. 100 des cas d'abandon sont attribuables à des élèves qui ont pris du retard au primaire. En outre, on remarque un nombre plus élevé de doubleurs en 2e et en 6e année.

Saguenay—Lac-Saint-Jean (02) : on note un taux très élevé de doubleurs de la 6e année (59,2 p. 100). De plus, c'est dans cette région que les doubleurs de la 6e année affichent le plus faible taux d'abandon (18,3 p. 100).

Québec (03) : signalons d'abord que la proportion d'élèves ayant pris du retard au primaire compte parmi les plus faibles du Québec (18,5 p. 100). Ensuite, on y observe un peu plus de doubleurs qu'ailleurs en 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ année, mais les taux d'abandon, généralement faibles, varient peu d'un groupe de doubleurs à l'autre.

Mauricie—Bois-Francs (04) : on note une proportion plus élevée de doubleurs qu'ailleurs en 2ᵉ année et surtout en 1ʳᵉ et 5ᵉ année, mais ces trois groupes de doubleurs ont des taux d'abandon plus élevés que les trois autres.

Estrie (05) : seulement 18,2 p. 100 des élèves ont pris du retard au primaire. Dans cette région, moins de la moitié des abandons (42,1 p. 100) sont attribuables aux doubleurs du primaire. Les proportions de doubleurs de 5ᵉ et encore plus de 4ᵉ année sont élevées (comparativement aux autres régions). Finalement, le taux d'abandon est assez élevé en 3ᵉ et 4ᵉ année.

Montréal (06) : mentionnons que, comme en Estrie, la part d'abandons attribuable aux doubleurs au primaire est très basse (42,6 p. 100). Comparativement aux autres régions, on trouve dans la région de Montréal passablement moins de doubleurs de 6ᵉ et plus de 5ᵉ année (importance de ces doubleurs chez les anglophones); de plus, ces deux groupes présentent des taux d'abandon relativement bas, de l'ordre de 36 p. 100.

Outaouais (07) : cette région se distingue d'abord par le fait que le retard au primaire occupe une place très importante (29,0 p. 100). Elle se démarque ensuite en raison de la très grande partie des décrocheurs (60,0 p. 100) qui étaient des doubleurs au primaire. En ce qui concerne le nombre de doubleurs, il est relativement plus marqué en 1ʳᵉ et 4ᵉ année, alors qu'il l'est passablement moins en 5ᵉ année. Dans cette région, la persévérance scolaire semble meilleure chez les doubleurs des 1ʳᵉ, 2ᵉ et 5ᵉ année, et nettement moins bonne en 3ᵉ, 4ᵉ et surtout 6ᵉ année, où le taux de 65,5 p. 100 est étonnamment élevé.

Abitibi—Témiscamingue (08) : notre étude indique que cette région est la plus éprouvée par l'abandon scolaire (*cf.* tableaux V et VI). Elle ressemble à

l'Outaouais pour ce qui est de l'importance du phénomène de retard au primaire, mais se distingue nettement par une concentration très importante du redoublement en 5ᵉ (27,0 p. 100) et en 6ᵉ année (43,9 p. 100). Dans cette région généralement touchée par l'abandon scolaire, ce sont les doubleurs de 1ʳᵉ et de 3ᵉ année qui s'en tirent le mieux.

Tableau X- Retard au primaire et abandon scolaire, selon la région administrative

		Régions administratives								Régions administratives							
		01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	13	14	15	16
Proportion d'élèves ayant pris du retard au primaire :		23,8	21,8	18,5	22,5	18,2	21,3	29,0	27,7	23,7	48,5	27,1	20,0	18,5	22,2	25,5	21,5
Proportion d'abandons attribuable aux élèves qui ont pris du retard au primaire :		53,3	47,1	51,5	50,6	42,1	42,6	60,0	53,9	55,3	73,8	56,5	50,2	47,4	51,9	52,3	50,6
Répartition des doubleurs entre les six années du primaire :																	
	1ʳᵉ :	10,4	11,7	11,1	18,0	6,6	12,0	18,3	4,4	9,0	4,6	20,2	16,8	10,7	9,2	13,2	12,9
	2ᵉ :	14,5	4,5	14,4	12,3	8,3	11,5	13,4	7,6	11,0	4,6	10,6	13,1	10,5	11,4	13,0	11,1
	3ᵉ :	9,8	8,0	15,4	11,6	9,1	12,4	11,4	8,5	18,8	3,1	18,3	13,6	10,3	21,9	12,6	12,0
	4ᵉ :	9,3	6,3	15,3	9,0	21,6	13,5	19,0	8,5	13,7	4,1	3,9	12,6	20,4	13,5	16,0	12,2
	5ᵉ :	16,8	10,3	20,9	30,9	28,3	32,8	12,1	27,0	18,5	11,3	9,3	17,7	22,9	14,3	18,9	26,2
	6ᵉ :	39,2	59,2	22,9	18,2	26,0	17,7	25,8	43,9	29,0	72,3	35,7	26,3	25,3	29,7	26,2	23,6
Taux d'abandon des doubleurs selon chacune des six années du primaire :																	
	1ʳᵉ :	55,9	44,5	42,0	47,5	48,8	45,8	46,7	48,3	32,1	63,9	55,1	53,3	56,4	53,6	53,7	54,7
	2ᵉ :	41,3	20,6	37,2	48,2	50,0	43,4	47,3	53,6	52,9	19,4	52,4	51,2	49,1	61,3	55,8	54,7
	3ᵉ :	52,8	48,4	37,9	38,4	54,1	42,5	56,4	42,5	52,8	30,5	52,2	45,9	38,3	54,3	61,9	55,1
	4ᵉ :	44,9	34,0	30,9	42,0	54,7	42,5	55,1	50,8	59,7	84,7	77,0	53,2	36,1	52,8	49,1	48,1
	5ᵉ :	30,4	29,5	38,5	46,5	48,1	36,4	43,3	57,1	48,8	38,1	45,	41,7	39,7	59,5	49,7	50,3
	6ᵉ :	41,5	33,2	40,6	41,3	39,8	35,7	65,5	53,5	43,1	34,8	51,6	36,5	44,6	47,0	50,7	46,5

Côte-Nord (09) : sur la Côte-Nord, les doubleurs du primaire comptent pour plus de 55 p. 100 des décrocheurs. À part de cela, on ne remarque rien de particulier, sinon peut-être qu'on y trouve un peu plus de doubleurs de 3ᵉ année au primaire qu'ailleurs et que les doubleurs de 1ʳᵉ annés se démarquent par un taux d'abandon exceptionnellement bas (32,1 p. 100), soit 27 points de pourcentage de moins que celui des doubleurs de 4ᵉ année.

Nord-du-Québec (10) : dans cette région, l'importance apparemment démesurée du retard au primaire (48,5 p. 100) s'explique en partie par le passage, en 1re année du secondaire, des jeunes autochtones à l'âge de 13 ans, après sept années au primaire. Cette situation reflète en quelque sorte la norme. Cette généralisation du phénomène permet aussi de comprendre que 73,8 p. 100 des décrocheurs viennent de cette tranche d'élèves. Trait marquant de la région, près des trois quarts du redoublement se fait en 6e; on peut donc comprendre l'existence pratique de la 7e année au primaire.

Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine (11) : le retard au primaire touche plus du quart (27,1 p. 100) de l'effectif, et ce groupe d'élèves explique 56,5 p. 100 des abandons dans la région. On remarque un redoublement plus marqué en 1re, 3e et 6e année. Comme sur la Côte-Nord, en Abitibi—Témiscamingue et dans le Nord-du-Québec, le groupe des doubleurs de 4e année est le plus sujet au décrochage (77,0 p. 100).

Chaudière—Appalaches (12) : dans la région Chaudière—Appalaches, moyennement touchée par l'abandon scolaire, il y a présence de doubleurs du premier cycle du primaire dans une proportion légèrement plus élevée que dans l'ensemble des régions. Le groupe des doubleurs de 6e année demeure toutefois le plus important et connaît un taux d'abandon sensiblement moins élevé (36,3 p. 100) que les cinq autres groupes.

Laval (13) : comme dans les régions de Québec et de l'Estrie, l'importance du retard au primaire est à son plus bas dans la région de Laval (18,5 p. 100). Alors que nous avons relevé 13,0 p. 100 de doubleurs de 4e année dans l'ensemble du Québec, nous en retrouvons 20,4 p. 100 de cette catégorie dans la région de Laval. C'est d'ailleurs ces doubleurs qui relèvent la note de la région en ce qui a trait à la persévérance scolaire.

Lanaudière (14) : dans la région de Lanaudière, comparativement aux autres régions, on trouve passablement moins de doubleurs de 5e, et plus de 3e année, un taux d'abandon très élevé en 2e année (61,3 p. 100) et plus modéré en 6e année (47,0 p. 100).

Laurentides (15) : comme on l'a vu précédemment, cette région fait partie de celles où les risques d'abandon sont les plus élevés et elle est également une de celles où le retard scolaire au primaire touche au moins 25,0 p. 100 des élèves. Notons-y l'absence relative de doubleurs de 5ᵉ année, ce qui n'est pas le cas pour les quatre premières années. On remarque enfin que les doubleurs de 3ᵉ et 4ᵉ année constituent les deux pires groupes de la région, avec des taux d'abandon respectifs de 61,9 p. 100 et de 49,1 p. 100.

Montérégie (16) : comptant un nombre d'élèves presque aussi important que la région de Montréal, selon les chiffres de notre étude, la Montérégie n'a par contre pas un profil aussi net que la métropole. On remarque cependant une certaine similitude : il y a un nombre assez élevé de doubleurs de 5ᵉ année. Pour ce qui est des taux d'abandon par année, ils se logent tous les six dans une fourchette d'environ huit points de pourcentage.

Question 4 : «Comment est-il possible que, parmi les élèves qui ont pris du retard au primaire, les taux d'abandon des «plus jeunes» soient sensiblement moins élevés ?»

Ce phénomène, montré au tableau V, mérite une grande attention et doit être examiné dans un cadre élargi incluant également les élèves qui n'ont pas pris de retard (les élèves de 12 ans) et la majeure partie des élèves qui entrent au secondaire avec un an d'avance (les élèves de 11 ans). D'ailleurs, le tableau VI illustre que le même phénomène se produit chez l'ensemble des «10/12». Les élèves nés entre avril et septembre seraient-ils donc plus doués à l'école, et finalement plus persévérants, que les élèves nés entre octobre et mars ?

Décrivons d'abord plus en détail ce phénomène. À l'aide du tableau XI, nous observons ce qui suit :

- à partir de 12 ans, le taux d'abandon va généralement en croissant à mesure que l'âge d'entrée au secondaire est plus avancé;

- à l'intérieur de chacune des trois tranches de 12, de 13 et de 14 ans, la tendance veut généralement que le taux d'abandon soit moins élevé chez les plus jeunes élèves;

- il y a une rupture nette dans l'ordre de grandeur des taux d'abandon lorsqu'on passe des élèves de 12 ans à ceux de 13 et de 14 ans;

- chez les élèves de 11 ans et moins, plus jeunes que la normale à l'entrée au secondaire, la tendance est à l'inverse : moins l'âge est avancé, plus le taux d'abandon augmente[11].

Il semble bien que l'**obligation scolaire** joue d'une certaine manière, puisque les élèves plus âgés, qui peuvent décrocher plus tôt en vertu de la loi, affichent effectivement des taux d'abandon plus élevés. Mais cette obligation ne joue certainement pas de façon nette. On constate en effet, chez les élèves de 13 ans à 13 ans et 2 mois, un taux d'abandon qui n'a rien de commun avec celui des élèves de 12 ans et 3 mois à 12 ans et 11 mois : pourtant ces élèves étaient tous tenus de fréquenter l'école secondaire pendant trois ans. Par ailleurs, les élèves de 12 ans à 12 ans et 2 mois, tenus de fréquenter l'école un an de plus, ont un taux d'abandon à peine un peu plus bas que celui des élèves de 12 ans et 3 mois à 12 ans et 5 mois. C'est le facteur de retard, plus que l'obligation scolaire, qui détermine l'ordre de grandeur du taux d'abandon.

Quant à l'avantage qu'affichent, à l'intérieur de certaines tranches d'âge (12, 13 et 14 ans), les élèves qui sont nés durant les mois qui précèdent immédiatement le mois d'octobre, on ne pourra l'expliquer qu'avec un complément d'information sur les phénomènes d'avance et de retard qui se produisent au primaire.

À l'intérieur de tranches d'âge aussi peu avancé que 5, 6, 7 et 8 ans, la proportion d'élèves moins mûrs a bien évidemment davantage de chances d'être plus élevée du côté des

---

11. Sans qu'il faille s'attarder sur les cas d'élèves qui sont en avance à leur entrée au secondaire (pour avoir été admis plus tôt au primaire ou pour y avoir sauté une année), il est intéressant de noter que ces dérogations à la normale n'ont pas d'effet compromettant sur la persévérance scolaire de ces élèves, sauf s'ils sont âgés de moins de 11 ans et 3 mois.

élèves nés entre avril et septembre[12]. Pour des raisons qui nous semblent tenir essentiellement à l'**évaluation faite par l'école de la maturité de l'élève**, il se trouve donc :

- que le taux de doubleurs augmente généralement des élèves nés en octobre aux élèves nés en septembre; on peut constater ce phénomène chez les élèves qui entrent au secondaire à 13 ans, comme chez ceux qui y entrent à 14 ans ;

- que le taux d'élèves en avance diminue généralement des élèves nés en octobre aux élèves nés en septembre; on peut constater ce phénomène chez les élèves qui entrent à 11 ans au secondaire.

Tableau XI- Taux d'abandon, retard ou avance au primaire et années de scolarité obligatoire au secondaire pour chacun des groupes d'âge

Age à l'entrée en 1re année du secondaire	Nombre d'élèves	Taux d'abandon	Retard (-) ou avance (+)	Fréquent. oblig.*
10 ans 3 mois à 10 ans 11 mois	53	49,1	+ 2 ans	5 ans
11 ans 0 mois à 11 ans 2 mois	135	23,4	+ 1 an	5 ans
11 ans 3 mois à 11 ans 5 mois	173	17,3	+ 1 an	4 ans
11 ans 6 mois à 11 ans 8 mois	302	15,7	+ 1 an	4 ans
11 ans 9 mois à 11 ans 11 mois	898	11,6	+ 1 an	4 ans
12 ans 0 mois à 12 ans 2 mois	15 196	10,0	0	4 ans
12 ans 3 mois à 12 ans 5 mois	16 868	11,3	0	3 ans
12 ans 6 mois à 12 ans 8 mois	16 309	13,1	0	3 ans
12 ans 9 mois à 12 ans 11 mois	16 198	15,8	0	3 ans
13 ans 0 mois à 13 ans 2 mois	5 587	42,2	- 1 an	3 ans
13 ans 3 mois à 13 ans 5 mois	4 837	47,9	- 1 an	2 ans
13 ans 6 mois à 13 ans 8 mois	4 099	50,7	- 1 an	2 ans
13 ans 9 mois à 13 ans 11 mois	3 085	54,5	- 1 an	2 ans
14 ans 0 mois à 14 ans 2 mois	483	53,3	- 2 ans	2 ans
14 ans 3 mois à 14 ans 5 mois	302	59,8	- 2 ans	1 an
14 ans 6 mois à 14 ans 8 mois	248	59,5	- 2 ans	1 an
14 ans 9 mois à 14 ans 11 mois	134	68,4	- 2 ans	1 an
TOTAL	84 957	20,6		

* Selon les termes de la *Loi sur l'instruction publique* — version antérieure à celle qui a été sanctionnée le 23 décembre 1988 —, tout enfant doit fréquenter une école [...] jusqu'au dernier jour de l'année scolaire au cours de laquelle il a atteint l'âge de 15 ans [...]. Depuis septembre 1989, la loi ajoute un an de plus à l'obligation scolaire.

Imaginons une cohorte d'élèves entrant simultanément au primaire. Divisons cette cohorte d'élèves en tranches verticales. Chaque tranche correspond à trois mois de naissance et contient sensiblement le même nombre d'élèves. En observant ces tranches jusqu'au début du secondaire, on s'apercevra que la proportion des élèves en retard, aussi bien que celle des élèves en avance, forme, non pas un découpage horizontal, mais un

12. Ajoutons que chez les élèves nés entre avril et septembre, une proportion plus élevée des redoublements (43,4 p. 100) s'effectuent au premier cycle du primaire, alors que les aînés n'y ont que 37,7 p. 100 de leurs doubleurs.

découpage oblique de ces tranches verticales (voir la figure 1 à la page suivante). En résumé, il y a plus de cas de retard chez les élèves plus jeunes et plus de cas d'avance chronologique chez les élèves plus vieux. En observant ces tranches d'élèves jusqu'à la fin du secondaire, on constatera que le taux d'abandon progresse, chez les 12, 13 et 14 ans, des plus jeunes aux plus vieux et, chez les 11 ans (cas d'avance), des plus vieux aux plus jeunes.

Dans la présente étude, il ne s'agit malheureusement pas d'une cohorte d'élèves entrés simultanément au primaire, mais d'élèves entrés simultanément au secondaire à des âges différents. Nos élèves appartiennent donc à différentes cohortes d'élèves entrant au primaire. Malgré cette réserve, essayons tout de même d'illustrer le paragraphe précédent en utilisant nos propres chiffres.

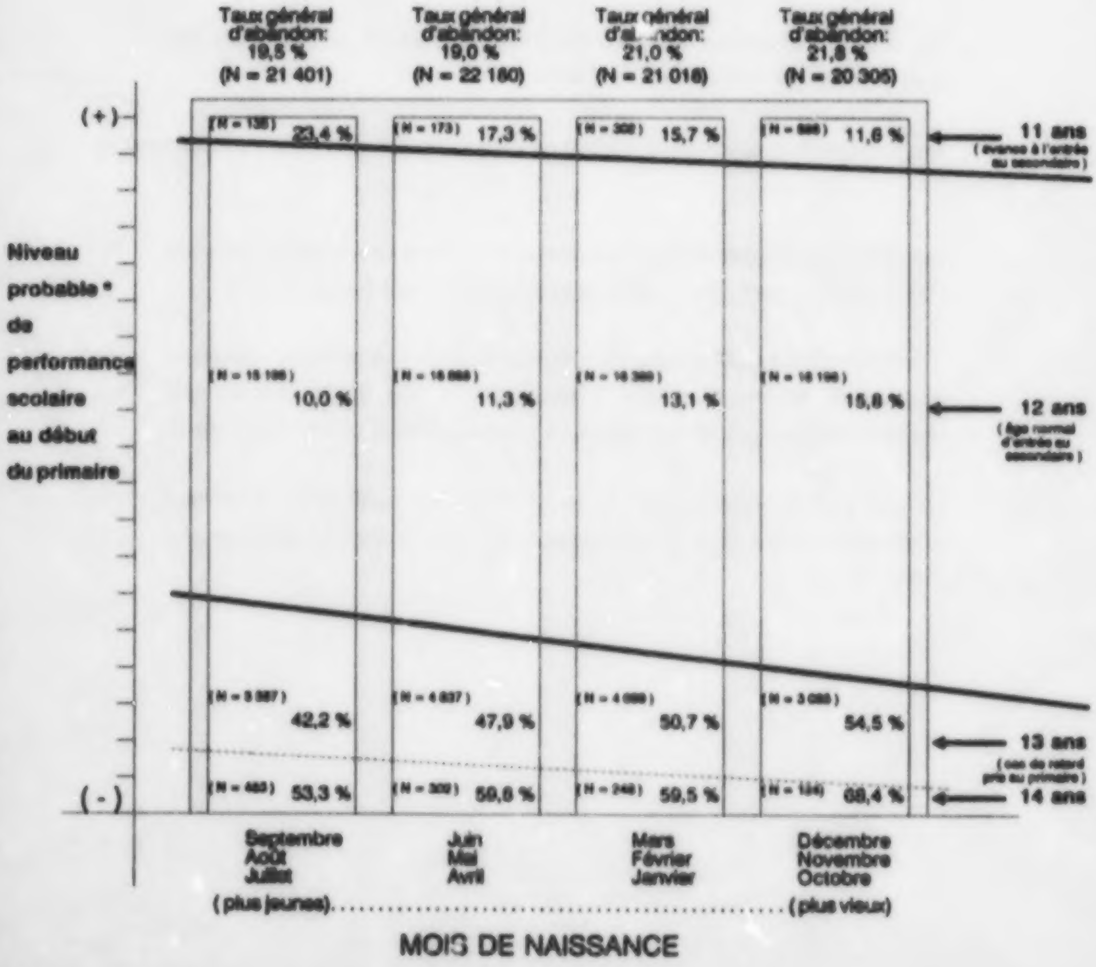
La figure 1 est conçue à cette fin. Les mois de naissance ont été regroupés par trois. Nous avons ainsi pu répartir tous nos élèves de 11 à 14 ans en quatre tranches verticales comportant chacune près de 21 000 élèves. Tous les nombres d'élèves et tous les taux d'abandon concernant les sous-groupes ainsi formés y sont présentés. De plus, une échelle verticale correspondant au niveau probable de performance au début du primaire a été placée en parallèle aux barres verticales, permettant ainsi de suggérer les deux interprétations suivantes :

- les cas de retard au primaire se rencontrent fort probablement dans les couches d'élèves dont la performance (prise dans un sens très large) en début de primaire est moindre;

- excepté chez les plus jeunes des 11 ans, le taux d'abandon pourrait être en relation (inverse) très étroite avec la performance scolaire affichée durant les premières années d'école.

Figure 1

Taux d'abandon après six années d'observation suivant l'entrée au secondaire, chez les 84 904 élèves de 11 à 14 ans entrés pour la première fois en 1re année du secondaire en septembre 1984



* Ainsi, on présume que les cas de retard au primaire sont surtout attribuables aux élèves les moins doués, et que les cas d'avance sont surtout le fait des élèves les plus doués.

Quoi qu'il en soit, ce qu'il y a de plus intéressant -- et de rassurant -- dans la figure 1, ce sont les constatations ci-dessous :

> La combinaison des nombres d'élèves de 11, 12, 13 et 14 ans avec les quatre taux d'abandon correspondants donne, dans chacune des tranches verticales d'élèves, un taux d'abandon situé entre 19,0 p. 100 et 21,8 p. 100, c'est-à-dire qui se maintient dans un faible écart de trois points de pourcentage.
>
> **Le risque d'abandon scolaire est pratiquement le même, quel que soit le mois de naissance de l'élève.**

On pourrait donc répondre à la question 4 formulée précédemment en affirmant ce qui suit.

> Les élèves qui ont pris du retard au primaire sont en principe parmi les moins doués et parmi ceux qui risquent le plus d'abandonner l'école.
>
> Toutefois, chez les plus jeunes qui ont pris du retard au primaire, on trouve en plus un nombre important d'élèves un peu plus doués mais dont le cheminement scolaire au primaire a pu être ralenti pour cause d'immaturité.
>
> La plus grande persévérance scolaire de ces élèves suffit pour que le taux d'abandon de l'ensemble des plus jeunes soit bien en-deça de celui des plus vieux.

7- Conclusion

Avant de conclure, rappelons que toute l'étude repose sur une vue non définitive et encore instable du phénomène de l'abandon scolaire chez une cohorte donnée. Un pourcentage de 52,9 p. 100 des élèves sont diplômés, 1,8 p. 100 ont émigré ou sont décédés et 20,6 p. 100 sont considérés comme des cas d'abandon. Par contre, il ne faut pas oublier que 8,5 p. 100 sont encore à l'éducation des adultes et que 16,2 p. 100 sont encore inscrits à l'enseignement ordinaire au secondaire. De plus, le retour aux études -- et l'obtention du diplôme -- ne peut jamais être tout à fait exclu chez ceux qui sont considérés comme décrocheurs.

Ceci dit, les principales indications à retenir de cette étude sont les suivantes.

Situation générale des doubleurs

Les doubleurs du primaire présentent un risque nettement plus élevé d'abandon scolaire que les autres élèves : à la sixième année du cheminement au secondaire, le taux d'abandon de ces élèves atteint 48,6 p. 100 et cela représente alors 49,8 p. 100 de tous les cas d'abandon chez l'ensemble des élèves.

Le risque d'abandon scolaire augmente considérablement avec le nombre d'années de retard.

Le risque d'abandon scolaire est également très élevé chez les élèves qui, même avec seulement un an de retard, passent au secondaire sans avoir terminé leur primaire.

Les doubleurs des 5e et 6e année du primaire persévèrent un peu plus que les autres, mais pas au point que des mesures soient prises pour ces derniers dont ne bénéficieraient pas également les premiers. N.B. Il est bien possible que dans les faits, les élèves qui éprouvent plus tôt des difficultés scolaires profitent déjà d'un encadrement approprié à leur difficulté d'adaptation ou d'apprentissage.

Effet de certaines variables chez l'ensemble des doubleurs

Les garçons sont plus nombreux à abandonner leurs études que les filles (comme chez les non-doubleurs).

Même s'ils sont beaucoup moins nombreux à prendre du retard au primaire, les élèves (plus vieux) nés entre octobre et mars décrochent davantage (comme chez les non-doubleurs). Au début de son cheminement scolaire, les chances de l'élève de persévérer à l'école sont donc égales à celles des autres, quel que soit son mois de naissance.

Si l'on considère la langue maternelle ou la langue d'enseignement, on arrive à la même conclusion : l'abandon scolaire au Québec est davantage une réalité francophone (comme chez les non-doubleurs).

Cette réalité est également plus le fait des élèves nés au Québec (comme chez les non-doubleurs).

Il existe des régions où les conditions favorisent nettement moins la poursuite des études : il s'agit en gros des vastes régions du Québec situées en dehors de ce qu'on pourrait appeler l'axe Saint-Laurent—Saguenay (à peu près comme chez les non-doubleurs).

Sous-groupes de doubleurs présentant plus de risques

Pour des raisons encore imprécises à nos yeux mais que les responsables locaux et régionaux seraient mieux en mesure d'invoquer -- à condition qu'il s'agisse de réalités stables --, les doubleurs de certaines années affichent des taux d'abandon extrêmement élevés lorsqu'on tient compte de certaines variables telles que la région.

Même s'il s'agit souvent de petits groupes, il faut se rappeler qu'ils ont l'importance de petites populations et non de petits échantillons. Même sans le soutien d'une interprétation appropriée, la connaissance de ce genre de données

précises est importante, croyons-nous, du point de vue régional, pour le dépistage précoce des futurs décrocheurs.

C'est dans cette perspective qu'il faut lire certaines données que nous présentons, montrant par exemple (*cf.* tableau XXI, annexe 2, page 53) que les élèves qui ont doublé leur 4ᵉ année du primaire dans les régions de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, du Nord-du-Québec, de l'Abitibi—Témiscamingue et de la Côte-Nord présentent des taux d'abandon équivalents ou supérieurs à 58,0 p. 100.

Pratiques en matière de redoublement

Notre étude nous apprend ou nous confirme certains faits concernant le redoublement au primaire.

Le redoublement explique la majeure partie des cas d'entrée au secondaire avec retard chronologique.

De façon générale, si l'on postule un lien étroit entre l'abandon et les difficultés scolaires et que l'on se fie ensuite aux taux d'abandon observés, les doubleurs du premier cycle du primaire sont probablement des élèves qui éprouvent plus de difficultés scolaires. L'école n'a peut-être pas une grande marge de manoeuvre pour reporter leur redoublement à plus tard.

On peut peut-être dégager les pratiques du secteur anglophone, où l'on n'hésite pas à recourir au redoublement en 6ᵉ et surtout en 5ᵉ année. Ce modèle réussit bien, si l'on se fie aux faibles taux d'abandon chez les élèves intéressés. Ce modèle est en même temps celui qui se dégage de la région de Montréal, à ceci près que le recours au redoublement y est un petit peu moins prononcé.

On ne peut cerner clairement un modèle dans le secteur francophone, si ce n'est que l'on a moins facilement recours au redoublement. Le milieu d'enseignement francophone est probablement plus diversifié, notamment en ce qui concerne les conditions socio-économiques, géographiques et les traditions pédagogiques; le recours au redoublement semble s'y produire au fur et à mesure des besoins, si

l'on en juge par la répartition plus uniforme des doubleurs entre les six catégories.

Modèle Saguenay—Lac-Saint-Jean : on a modérément recours au redoublement, et on trouve une forte concentration des doubleurs en 6e année (cela explique peut-être que ce soit dans cette région que les doubleurs de 6e année affichent le meilleur taux de persévérance scolaire).

Dans la partie précédente, nous avons vu que dans plusieurs régions, il y a de fortes concentrations de doubleurs dans une ou deux des six années du primaire : par exemple, en Abitibi—Témiscamingue, 43,9 p. 100 des doubleurs ont refait leur 6e année et 27,0 p. 100 leur 5e. Nous ne croyons pas que cela soit suffisant pour conclure pour autant à l'existence d'un modèle régional ou d'une politique du redoublement, surtout lorsque les années où il y a concentration sont celles qui présentent ensuite les taux les moins élevés de persévérance scolaire.

<u>Généralisation des conclusions</u>

Toutes les conclusions que nous avons pu formuler sur le thème de la relation entre le retard scolaire au primaire et le risque d'abandon scolaire au secondaire ont été tirées grâce au suivi d'une population bien précise, celle des 85 067 élèves du Québec qui, en septembre 1984, s'inscrivaient pour la première fois en 1re année du secondaire.

Ces conclusions valent-elles généralement pour les cohortes identiques qui ont précédé ou qui ont suivi celle de septembre 1984 ? Nous ne pouvons pas en être absolument sûrs.

Nous sommes toutefois portés à croire, vu l'importance numérique du groupe étudié, que les grandes tendances dégagées dans la présente étude ne se modifieront pas radicalement d'une année à l'autre, à moins qu'un événement important change brusquement certaines conditions du régime ou de l'organisation pédagogique et dessine différemment le cheminement des élèves des cohortes touchées.

8- Annexe 1- Évolution de la situation des élèves au secondaire, de 1984 à 1989

Situation en 1984-1985

En 1984-1985, on compte 85 067 élèves qui répondent à la condition de base pour faire partie de la cohorte à l'étude, c'est-à-dire être en 1[re] année du secondaire.

Situation en 1985-1986 (voir page suivante)

<u>Situation en 1985-1986</u> (*cf.* tableau XII)

En 1985-1986, les mêmes élèves devraient être en 2ᵉ année du secondaire. Plus de 86 p. 100 le sont effectivement, mais près de 13 p. 100 redoublent la 1ʳᵉ année du secondaire. Y a-t-il des abandons ? Oui, mais seulement 0,6 p. 100.

Tableau XII- Répartition (%) des élèves en 1985-1986, selon les différentes situations

	Sous-groupes d'élèves, tels qu'ils ont été définis précédemment														
	15/17	14	13/In	13/??	13/M	13/1	13/2	13/3	13/C1	13/4	13/5	13/6	13/C2	10/12	TOTAL
Diplômés et diplômées	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Inscrits et inscrites à l'éducation des adultes	0,0	0,3	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,1	0,0	0,1	0,4	0,0	0,0
Passent en 2ᵉ ou 3ᵉ année du secondaire	65,0	68,0	61,2	71,6	57,1	61,8	67,0	64,3	68,8	67,3	71,5	73,0	68,9	91,2	86,1
Redoublent la 1ʳᵉ année du secondaire	23,0	24,2	35,0	22,8	41,8	36,7	31,3	33,2	29,0	31,6	26,9	25,3	27,7	8,0	12,8
Décès ou migration	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5
Abandon	11,5	7,0	3,3	5,1	0,6	1,0	1,2	2,0	1,6	0,6	1,1	1,2	2,5	0,3	0,6

Le groupe des «10/12» se démarque déjà très nettement des élèves qui ont pris du retard au primaire : presque pas d'abandons, et faible taux (8 p. 100) de redoublement de la 1ʳᵉ année du secondaire.

Les élèves les plus âgés -- c'est-à-dire ceux qui ont pris deux ans et plus de retard au primaire -- affichent un taux d'abandon qui atteint 7,0 p. 100 chez les «14» et 11,5 p. 100 chez les «15/17». Les «13/??» suivent avec 5,1 p. 100.

Parmi les élèves qui ont pris une seule année de retard au primaire, ce sont les doubleurs du premier cycle du primaire («13/In», «13/M» et «13/1») qui ont le plus tendance à refaire la 1ʳᵉ année du secondaire, alors que cette tendance est vraiment moins marquée chez les doubleurs des 5ᵉ et 6ᵉ année du primaire.

<u>Situation en 1986-1987</u> (*cf.* tableau XIII)

En 1986-1987, année où les élèves auraient dû se retrouver en 3ᵉ année du secondaire, la proportion de ceux qui y sont effectivement parvenus est de 80,3 p. 100. Près de 15 p. 100 accusent un retard de un an au secondaire et 1,8 p. 100 de deux ans. L'abandon scolaire regroupe 1,9 p. 100 des personnes.

Tableau XIII- Répartition (%) des élèves en 1986-1987, selon les différentes situations

	Sous-groupes d'élèves, tels qu'ils ont été définis précédemment														
	15/17	14	13/In	13/??	13/M	13/1	13/2	13/3	13/C1	13/4	13/5	13/6	13/C2	10/12	TOTAL
Diplômés et diplômées	0,0	0,6	0,0	0,0	0,0	0,1	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,4	0,0	0,0
Inscrits et inscrites à l'éducation des adultes	2,0	1,5	1,0	1,1	0,0	0,6	1,4	0,3	0,6	0,7	0,7	0,8	1,3	0,0	0,2
Passent en 3ᵉ ou en 4ᵉ année du secondaire	41,4	55,8	52,1	60,0	55,6	56,1	55,7	55,8	61,5	57,8	62,7	62,8	59,0	86,4	80,3
Ont pris un an de retard au secondaire	15,2	15,9	21,8	19,6	27,8	31,8	31,0	32,8	26,6	30,6	26,9	26,5	17,5	11,4	14,9
Ont pris deux ans et plus de retard au secondaire	15,2	7,7	13,3	7,4	10,0	5,1	4,9	4,2	3,8	4,0	3,2	3,5	12,0	0,8	1,8
Décès ou migration	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9	0,9
Abandon	25,4	17,6	10,9	11,1	5,8	5,5	6,1	5,5	6,5	6,0	5,6	5,4	8,9	0,5	1,9

Le grand groupe des «10/12» se démarque encore très nettement des élèves qui ont pris du retard au primaire : presque pas d'abandons (0,5 p. 100) et faible proportion de redoublement au secondaire (12,2 p. 100).

Chez les plus âgés, le taux d'abandon atteint cette fois 17,6 p. 100 chez les «14» et 25,4 p. 100 chez les «15/17». Chez trois autres groupes («13/??», «13/In» et «13/C2»), il se situe autour de 10 p. 100 .

Chez les élèves qui ont pris une seule année de retard au primaire, une tendance se dégage : les doubleurs du premier cycle du primaire («13/In», «13/M», «13/1», «13/2» et «13/3») sont proportionnellement moins nombreux à se trouver dans le classement normalement prévu. Le groupe des «autres doubleurs du premier cycle», soit les «13/C1», fait toutefois exception.

Situation en 1987-1988 (*cf.* tableau XIV)

En 1987-1988, l'émission de diplômes est exceptionnelle (0,7 p. 100) dans l'ensemble, mais notons qu'elle touche plus de 3,4 p. 100 de chacun des groupes suivants : les «14», «13/1», «13/2» et «13/3». Notons qu'il s'agit nécessairement, dans le cas présent, de diplômes requérant moins de cinq années de secondaire.

Tableau XIV- Répartition (%) des élèves en 1987-1988, selon les différentes situations

	Sous-groupes d'élèves, tels qu'ils ont été définis précédemment														
	15/17	14	13/In	13/77	13/M	13/1	13/2	13/3	13/C1	13/4	13/5	13/6	13/C2	10/12	TOTAL
Diplômés et diplômées	1,0	3,5	1,8	1,3	1,1	3,4	3,4	3,7	1,3	1,8	2,2	2,5	1,7	0,2	0,7
Inscrits et inscrites à l'éducation des adultes	2,9	4,5	3,5	2,8	3,3	3,7	4,4	3,9	3,2	4,4	3,7	3,2	2,1	0,6	1,3
Passés en 4ᵉ ou en 5ᵉ année du secondaire	23,5	33,2	29,1	45,4	33,0	34,3	34,5	35,1	41,5	37,5	43,6	42,8	39,3	79,4	70,3
Ont pris un an de retard au secondaire	7,8	14,9	19,6	17,4	30,8	31,4	30,5	30,2	25,5	29,7	26,7	27,4	17,1	14,3	17,0
Ont pris deux ans et plus de retard au secondaire	10,8	9,0	14,2	8,5	8,8	7,5	6,6	6,9	8,0	6,7	5,0	5,7	14,1	2,3	3,4
Décès ou migration	1,2	1,2	1,2	1,2	1,2	1,2	1,2	1,2	1,2	1,2	1,2	1,2	1,2	1,2	1,2
Abandon	52,7	33,7	30,6	23,4	21,9	18,5	19,4	19,0	19,2	18,6	17,6	17,2	24,4	1,9	6,0

L'inscription à l'éducation des adultes commence à avoir une certaine influence : peu (0,6 p. 100) chez les élèves de «10/12», mais 3,7 p. 100 de tous les cas de retard au primaire.

Au chapitre de l'abandon, l'écart entre les «10/12» (seulement 1,9 p. 100) et l'ensemble des élèves de 13 ans et plus (20,6 p. 100) se manifeste plus clairement. L'abandon marque plus de la moitié des «15/17» et environ le tiers des «14» et des élèves de 13 ans qui n'ont pas terminé leur cours primaire (les «13/In»).

Par ailleurs, la proportion de décrocheurs varie peu quand on compare les doubleurs de la 1ʳᵉ à la 6ᵉ année : on note un écart d'à peu près 2 p. 100 , traduisant une persévérance légèrement plus marquée chez les élèves des catégories «13/5» et «13/6». L'examen du pourcentage d'élèves «normalement» classés en 4ᵉ année du secondaire cette année-là montre cependant plus clairement que les doubleurs de fin de primaire ont un cheminement scolaire plus facile au secondaire.

<u>Situation en 1988-1989</u> (*cf.* tableau XV)

En 1988-1989, les élèves terminent en principe leur 5^e année du secondaire. Nous observons que 47,8 p. 100 ont obtenu de fait leur diplôme dès la fin de cette année-là; 57,2 p. 100 des «10/12», mais seulement 14,7 p. 100 des autres élèves, ont également obtenu leur diplôme. Parallèlement, le taux d'abandon est de 5,5 p. 100 chez les «10/12» mais de 34,2 p. 100 chez les élèves qui ont pris du retard au primaire.

Tableau XV- Répartition (%) des élèves en 1988-1989, selon les différentes situations

	Sous-groupes d'élèves, tels qu'ils ont été définis précédemment														
	15/17	14	13In	13??	13-M	13-1	13-2	13-3	13/C1	13-4	13-5	13-6	13/C2	10/12	TOTAL
Diplômés et diplômées	4,9	11,0	4,7	21,0	16,5	14,4	15,4	15,8	19,6	14,2	17,5	15,3	8,9	57,2	47,8
Inscrits et inscrites à l'éducation des adultes	15,7	13,2	8,9	5,4	8,8	12,2	11,3	11,5	7,0	11,3	8,9	10,7	7,7	2,4	4,2
Passent en 5^e ou 6^e année du secondaire	12,7	14,7	13,0	17,3	11,0	12,7	13,9	14,2	13,6	14,6	19,0	19,0	17,0	17,0	16,7
Ont pris un an de retard au secondaire	2,9	9,0	10,1	12,1	14,3	18,2	16,8	17,5	15,5	17,4	16,9	17,2	10,2	12,7	13,3
Ont pris deux ans et plus de retard au secondaire	7,8	5,5	12,5	8,9	11,0	7,5	7,3	7,6	7,4	7,6	6,4	7,2	14,9	3,8	4,7
Décès ou migration	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5
Abandon	54,4	45,1	49,3	33,8	37,0	33,5	33,8	31,9	35,4	33,3	29,9	29,0	30,8	5,5	11,8

Les écarts entre les groupes d'élèves qui ont pris du retard au primaire sont notables. Comme l'année précédente, ce sont les trois mêmes groupes qui affichent le taux le plus élevé d'abandon : 54,4 p. 100 chez les «15/17», 45,1 p. 100 chez les «14» et 49,3 p. 100 chez les «13/In». Chez les doubleurs pour lesquels il a été possible de déterminer l'année redoublée, un écart de plus de 3 p. 100 semble confirmer la situation légèrement plus avantageuse des doubleurs de 5^e et de 6^e année, du moins par rapport aux doubleurs de 1^{re}, 2^e et 4^e année.

<u>Situation en 1989-1990</u> (*cf.* tableau XVI)

En 1989-1990, dernière année d'observation dans le cadre de la présente étude, les élèves encore aux études venaient d'entreprendre une année scolaire supplémentaire au secondaire, d'une durée normale de cinq ans. Le gain observable au chapitre de l'obtention de diplômes est de l'ordre de 5 p. 100 : on passe ainsi d'un taux de 47,8 p. 100 en 1988-1989 à un taux de 52,9 p. 100 en 1989-1990.

Tableau XVI- Répartition (%) des élèves en 1989-1990, selon les différentes situations

	Sous-groupes d'élèves, tels qu'ils ont été définis précédemment														
	15/17	14	13/In	13/??	13/M	13/1	13/2	13/3	13/C1	13/4	13/5	13/6	13/C2	10/12	TOTAL
Diplômés et diplômées	12,7	15,7	6,1	29,0	19,8	20,6	21,7	22,6	25,7	22,6	26,4	23,8	11,1	61,8	52,9
Inscrits et inscrites à l'éducation des adultes	12,7	13,3	10,0	10,2	13,2	16,3	15,9	15,3	13,7	14,6	15,5	1°,9	9,8	6,7	8,5
Ont pris un an de retard au secondaire	2,0	6,9	6,5	8,0	8,8	7,5	8,7	7,9	8,5	8,1	8,7	10,7	11,9	13,4	12,3
Ont pris deux ans et plus de retard au secondaire	10,8	4,3	7,5	8,9	3,3	4,2	4,2	4,2	4,7	5,5	3,5	4,8	10,2	3,6	3,9
Décès ou migration	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8
Abandon	60,0	37,9	68,0	42,1	53,1	49,6	47,8	48,1	45,6	47,4	44,1	43,1	55,2	12,6	20,6

48,6 % (15/17 à 13/C2)

En fait, au cours de cette sixième année au secondaire, le pourcentage des nouveaux diplômés ayant pris du retard au primaire augmente de 6,9 points (de 14,7 p. 100 à 21,6 p. 100), pendant que celui des autres élèves gagne 4,6 points (de 57,2 p. 100 à 61,8 p. 100).

Par contre, on note également une hausse plus marquée du taux d'abandon lié au retard au primaire. Alors que le taux passe de 5,5 p. 100 à 12,6 p. 100 chez les «10 à 12 ans», il augmente de 34,2 p. 100 à **48,6 p. 100 chez les «13 à 17 ans»**. Nous considérerons ce dernier chiffre comme notre indice global de risque d'abandon, cinq ans après l'inscription en 1[re] année du secondaire, chez ce groupe qui représente plus du cinquième des élèves.

Une dernière observation nous permet de dire que les doubleurs de 6[e] et de 5[e] année du primaire ont, encore ici, un taux d'abandon légèrement moins élevé que celui des autres doubleurs au primaire.

9- Annexe 2- Risques particuliers d'abandon, détaillés pour certains groupes de doubleurs du primaire

Cas des «14»

Le taux d'abandon est déjà très élevé (57,9 p. 100) chez l'ensemble des élèves ayant accumulé deux ans de retard au primaire. Chez certains petits groupes, ce risque dépasse les 65 p. 100, notamment dans six des seize régions du Québec et chez la population scolaire qui a terminé son primaire en dehors du réseau public.

Tableau XVII- Cas des «14»

SOUS-GROUPES	% D'ABANDON	NOMBRE
GASPÉSIE—ÎLES-DE-LA-MADELEINE	70,9	36
OUTAOUAIS	69,9	49
ABITIBI—TÉMISCAMINGUE	69,7	49
CÔTE-NORD	65,5	33
PROVENANCE : HORS RÉSEAU PUBLIC	65,4	86
NORD-DU-QUÉBEC	65,3	69
MONTÉRÉGIE	65,1	240
NÉS AU QUÉBEC	63,0	943
NÉS ENTRE OCTOBRE ET MARS	62,4	372
LANGUE MATERNELLE : FRANÇAIS	61,2	754
GARÇONS	59,2	702
LAVAL	58,3	35
(ENSEMBLE DES «14»)	57,9	1 157
LANGUE D'ENSEIGNEMENT :FRANÇAIS	57,9	916
PROVENANCE : RÉSEAU PUBLIC	57,4	1 071
FILLES	56,0	455
NÉS ENTRE AVRIL ET SEPTEMBRE	55,8	785
MAURICIE—BOIS-FRANCS	55,8	71
NÉS AILLEURS AU CANADA	54,8	33
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : ANGLAIS	54,3	207
LANAUDIÈRE	54,0	22
ESTRIE	53,3	11
LAURENTIDES	53,2	44
SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN	52,5	39
CHAUDIÈRE—APPALACHES	50,6	43
MONTRÉAL	50,1	290
LANGUE MATERNELLE : AUTRE	49,8	263
LANGUE MATERNELLE : ANGLAIS	49,6	140
BAS-SAINT-LAURENT	45,1	46
QUÉBEC	38,7	55
NÉS AILLEURS DANS LE MONDE	25,5	181

Cas des «13/1»

Chez les doubleurs de 1re année du primaire, où le taux général d'abandon est de 49,6 p. 100, le peloton présentant le taux de risque le plus élevé comprend, avec un pourcentage de 54,7 p. 100 et plus, les sous-groupes du Nord-du-Québec, de Laval, du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie—Îles-de-la-Madeleine, de la Montérégie et Nés entre octobre et mars. Ces derniers affichent un écart de 10,3 points par rapport aux élèves nés entre avril et septembre.

Tableau XVIII- Cas des «13/1»

SOUS-GROUPES	% D'ABANDON	NOMBRE
NORD-DU-QUÉBEC	63,9	9
NÉS ENTRE OCTOBRE ET MARS	56,4	601
LAVAL	56,4	62
BAS-SAINT-LAURENT	55,9	42
GASPÉSIE—ÎLES-DE-LA-MADELEINE	55,1	78
MONTÉRÉGIE	54,7	311
LAURENTIDES	53,7	100
LANAUDIÈRE	53,6	61
CHAUDIÈRE—APPALACHES	53,3	141
LANGUE MATERNELLE : FRANÇAIS	51,5	1 612
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : FRANÇAIS	50,6	1 653
NÉS AU QUÉBEC	50,6	1 690
GARÇONS	50,3	1 095
PROVENANCE : RÉSEAU PUBLIC	50,0	1 730
(ENSEMBLE DES «13/1»)	49,6	1 756
ESTRIE	48,8	34
FILLES	48,4	661
ABITIBI—TÉMISCAMINGUE	48,3	22
MAURICIE—BOIS-FRANCS	47,5	175
OUTAOUAIS	46,7	145
NÉS ENTRE AVRIL ET SEPTEMBRE	46,1	1 155
MONTRÉAL	45,8	320
SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN	44,5	86
NÉS AILLEURS AU CANADA	42,9	31
QUÉBEC	42,0	120
LANGUE MATERNELLE : ANGLAIS	41,2	78
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : ANGLAIS	41,0	102
PROVENANCE : HORS RÉSEAU PUBLIC	32,6	26
CÔTE-NORD	32,1	30
LANGUE MATERNELLE : AUTRE	27,2	66
NÉS AILLEURS DANS LE MONDE	21,5	35

Cas des «13/2»

Chez les doubleurs de la 2e année du primaire, le taux général d'abandon (47,8 p. 100) est près de deux points moins élevé que celui des doubleurs de 1re année. Au-delà des 53 p. 100, on trouve en tête les régions de Lanaudière, des Laurentides, de la Montérégie et de l'Abitibi—Témiscamingue.

Tableau XIX- Cas des «13/2»

SOUS-GROUPES	% D'ABANDON	NOMBRE
LANAUDIÈRE	61,3	76
LAURENTIDES	55,8	99
MONTÉRÉGIE	54,7	288
ABITIBI—TÉMISCAMINGUE	53,6	38
CÔTE-NORD	52,9	37
NÉS ENTRE OCTOBRE ET MARS	52,5	615
GASPÉSIE—ÎLES-DE-LA-MADELEINE	52,4	41
CHAUDIÈRE—APPALACHES	51,2	110
LANGUE MATERNELLE : FRANÇAIS	50,0	1 398
ESTRIE	50,0	43
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : FRANÇAIS	49,1	1 653
LAVAL	49,1	61
NÉS AU QUÉBEC	48,8	1 512
GARÇONS	48,3	1 008
MAURICIE—BOIS-FRANCS	48,2	119
PROVENANCE : RÉSEAU PUBLIC	48,0	1 548
(ENSEMBLE DES «13/2»)	47,8	1 587
OUTAOUAIS	47,3	106
FILLES	46,9	579
NÉS ENTRE AVRIL ET SEPTEMBRE	44,8	972
PROVENANCE : HORS RÉSEAU PUBLIC	44,2	39
MONTRÉAL	43,4	306
BAS-SAINT-LAURENT	41,3	86
QUÉBEC	37,2	156
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : ANGLAIS	36,0	121
LANGUE MATERNELLE : ANGLAIS	35,7	95
LANGUE MATERNELLE : AUTRE	31,6	94
NÉS AILLEURS DANS LE MONDE	31,4	46
NÉS AILLEURS AU CANADA	29,5	29
SAGUENAY—LAC-ST-JEAN	20,4	33
NORD-DU-QUÉBEC	19,4	9

Cas des «13/3»

Dans le cas des élèves qui ont refait leur 3e année du primaire (taux général d'abandon : 48,1 p. 100), le sous-groupe de la région des Laurentides apparaît, et de loin, comme celui qui génère le plus de décrocheurs. Viennent ensuite les élèves de l'Outaouais, de la Montérégie, de Lanaudière, de l'Estrie et, aussi, le sous-groupe important des élèves nés entre octobre et mars (les «plus vieux»).

Tableau XX- Cas des «13/3»

SOUS-GROUPES	% D'ABANDON	NOMBRE
LAURENTIDES	61,9	95
OUTAOUAIS	56,4	90
MONTÉRÉGIE	55,1	289
LANAUDIÈRE	54,3	146
ESTRIE	54,1	47
NÉS ENTRE OCTOBRE ET MARS	54,0	697
BAS-SAINT-LAURENT	52,8	58
CÔTE-NORD	52,8	63
GASPÉSIE—ÎLES-DE-LA-MADELEINE	52,2	71
LANGUE MATERNELLE : FRANÇAIS	50,3	1 513
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : FRANÇAIS	50,0	1 547
GARÇONS	49,8	1 093
NÉS AU QUÉBEC	48,5	1 669
SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN	48,4	59
PROVENANCE : RÉSEAU PUBLIC	48,4	1 718
(ENSEMBLE DES «13/3»)	48,1	1 750
CHAUDIÈRE—APPALACHES	45,9	114
NÉS AILLEURS AU CANADA	45,6	40
FILLES	45,4	657
NÉS ENTRE AVRIL ET SEPTEMBRE	44,3	1 053
NÉS AILLEURS DANS LE MONDE	43,8	41
ABITIBI—TÉMISCAMINGUE	42,5	43
MONTRÉAL	42,5	330
PROVENANCE : HORS RÉSEAU PUBLIC	38,6	32
MAURICIE—BOIS-FRANCS	38,4	113
LAVAL	38,3	60
QUÉBEC	37,9	106
LANGUE MATERNELLE : ANGLAIS	37,6	142
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : ANGLAIS	35,3	203
LANGUE MATERNELLE : AUTRE	32,2	95
NORD-DU-QUÉBEC	30,5	6

Cas des «13/4»

Au-dessus de 54 p. 100, soit plus de sept points au-dessus du taux moyen d'abandon chez les doubleurs de 4ᵉ année, on trouve les quatre régions les plus en périphérie du Québec, suivies de l'Outaouais et de l'Estrie.

Les «plus vieux élèves» suivent de près (53,9 p. 100), se démarquant encore des plus jeunes par un écart de plus de 11 points de pourcentage.

Tableau XXI- Cas des «13/4»

SOUS-GROUPES	% D'ABANDON	NOMBRE
NORD-DU-QUÉBEC	84,7	8
GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE	77,0	23
CÔTE-NORD	59,7	46
ABITIBI–TÉMISCAMINGUE	58,8	43
OUTAOUAIS	55,1	150
ESTRIE	54,7	111
NÉS ENTRE OCTOBRE ET MARS	53,9	769
CHAUDIÈRE–APPALACHES	53,2	106
LANAUDIÈRE	52,8	90
LANGUE MATERNELLE : FRANÇAIS	50,6	1 554
GARÇONS	50,2	1 176
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : FRANÇAIS	50,1	1 622
LAURENTIDES	49,1	121
NÉS AU QUÉBEC	48,4	1 743
MONTÉRÉGIE	48,1	294
PROVENANCE : RÉSEAU PUBLIC	47,6	1 776
(ENSEMBLE DES «13/4»)	47,4	1 824
BAS-SAINT-LAURENT	44,9	55
NÉS ENTRE AVRIL ET SEPTEMBRE	42,7	1 053
MONTRÉAL	42,5	360
FILLES	42,4	650
MAURICIE–BOIS-FRANCS	42,0	87
QUÉBEC	39,9	165
LAVAL	38,1	119
NÉS AILLEURS AU CANADA	35,6	40
LANGUE MATERNELLE : ANGLAIS	34,3	136
SAGUENAY–LAC-ST-JEAN	34,0	46
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : ANGLAIS	27,1	202
LANGUE MATERNELLE : AUTRE	24,8	136
NÉS AILLEURS DANS LE MONDE	24,2	41
PROVENANCE : HORS RÉSEAU PUBLIC	6,0	48

Cas des «13/5»

Ce groupe-ci, comme celui des doubleurs de la 6ᵉ année, présente un taux d'abandon inférieur au seuil de 45 p. 100. On trouve parmi les premiers sous-groupes la région du Bas-Saint-Laurent. De fait, cette région semble connaître des taux d'abandon supérieurs à la moyenne chez ses doubleurs de 1ʳᵉ, 3ᵉ et 5ᵉ année, et plus bas que la moyenne chez les autres doubleurs.

Tableau 22- Cas des «13/5»

SOUS-GROUPES	% D'ABANDON	NOMBRE
LANAUDIÈRE	59,5	95
ABITIBI—TÉMISCAMINGUE	57,1	136
BAS-SAINT-LAURENT	50,4	100
MONTÉRÉGIE	50,3	632
NÉS ENTRE OCTOBRE ET MARS	49,8	1 344
LANGUE MATERNELLE : FRANÇAIS	49,8	2 289
LAURENTIDES	49,7	143
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : FRANÇAIS	49,0	2 418
CÔTE-NORD	48,8	62
ESTRIE	48,1	146
MAURICIE—BOIS-FRANCS	46,5	300
GARÇONS	46,0	2 097
GASPÉSIE—ÎLES-DE-LA-MADELEINE	45,9	36
NÉS AU QUÉBEC	45,9	2 904
PROVENANCE : RÉSEAU PUBLIC	44,6	3 183
(ENSEMBLE DES «13/5»)	44,1	3 226
OUTAOUAIS	43,3	96
CHAUDIÈRE—APPALACHES	41,7	149
FILLES	40,7	1 129
NÉS ENTRE AVRIL ET SEPTEMBRE	40,1	1 882
LAVAL	39,7	133
NÉS AILLEURS AU CANADA	38,6	91
QUÉBEC	38,5	226
NORD-DU-QUÉBEC	38,1	23
MONTRÉAL	36,4	874
LANGUE MATERNELLE : ANGLAIS	30,4	620
SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN	29,5	76
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : ANGLAIS	27,3	808
LANGUE MATERNELLE : AUTRE	23,3	326
PROVENANCE : HORS RÉSEAU PUBLIC	20,7	44
NÉS AILLEURS DANS LE MONDE	19,1	231

Cas des «13/6»

Avec un taux de 43,1 p. 100, les doubleurs de la 6ᵉ année du primaire font preuve d'une persévérance scolaire légèrement plus marquée que celle de tous les autres doubleurs du primaire. Notons que l'Outaouais, qui connaissait tantôt un taux d'abandon près de la moyenne chez ses doubleurs de 5ᵉ année, reprend ici la tête avec son groupe de doubleurs de 6ᵉ année. Ce groupe de 204 doubleurs, soit le plus nombreux de cette région, affiche un taux d'abandon de 65,5 p. 100.

Tableau XXIII- Cas des «13/6»

SOUS-GROUPES	% D'ABANDON	NOMBRE
OUTAOUAIS	65,5	204
ABITIBI—TÉMISCAMINGUE	53,5	221
GASPÉSIE—ÎLES-DE-LA-MADELEINE	51,6	138
LAURENTIDES	50,7	198
LANAUDIÈRE	47,0	198
MONTÉRÉGIE	46,5	618
NÉS ENTRE OCTOBRE ET MARS	46,4	1 730
LANGUE MATERNELLE : FRANÇAIS	46,3	3 171
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : FRANÇAIS	46,2	3 295
LAVAL	44,6	147
GARÇONS	43,8	2 497
NÉS AU QUÉBEC	43,8	3 684
PROVENANCE : RÉSEAU PUBLIC	43,5	3 782
(ENSEMBLE DES «13/6»)	43,1	3 882
CÔTE-NORD	43,1	97
FILLES	42,0	1 385
BAS-SAINT-LAURENT	41,5	333
MAURICIE—BOIS-FRANCS	41,3	177
QUÉBEC	40,6	248
NÉS ENTRE AVRIL ET SEPTEMBRE	40,5	2 152
ESTRIE	39,8	134
NÉS AILLEURS AU CANADA	37,0	88
MONTRÉAL	36,7	472
CHAUDIÈRE—APPALACHES	36,5	221
NORD-DU-QUÉBEC	34,8	141
SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN	33,3	435
LANGUE MATERNELLE : AUTRE	31,4	258
NÉS AILLEURS DANS LE MONDE	31,0	130
PROVENANCE : HORS RÉSEAU PUBLIC	31,0	100
LANGUE MATERNELLE : ANGLAIS	26,3	433
LANGUE D'ENSEIGNEMENT : ANGLAIS	25,3	386

Gouvernement du Québec
Ministère
de l'Éducation